

UNIVERSITÉ MOULOUD MAMAMERI TIZI-OUZOU
FACULTÉ DES LETTRES ET DES LANGUES
DÉPARTEMENT DE LANGUE ET CULTURE AMAZIGHES



Mémoire de fin de cycle

En vue de l'obtention du Diplôme de Master langue et culture
Amazighes

Spécialité : Littérature amazighe et imaginaires

Thème

**Essai d'analyse stylistique du roman « Id d Wass »
De MEZDAD Amar**

Présenté par :

▪ MESSAOUDENE Soraya

Encadré par : M^{ME} ACHILI Fadila

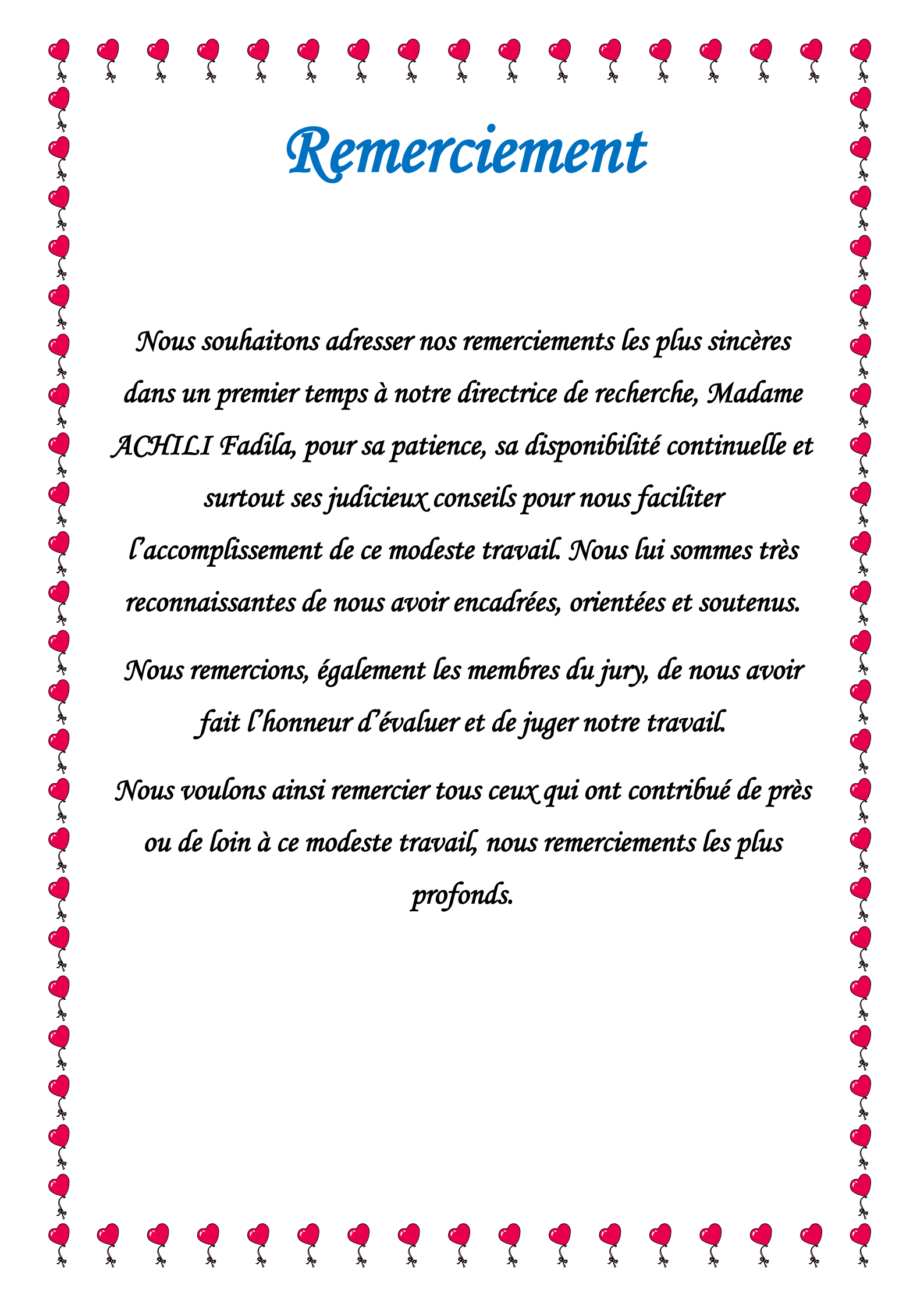
Membres de Jury :

Présidente : M^{ME} KHERDOUCI Hassina

Encadreur : M^{ME} ACHILI Fadila

Examinatrice : M^{ME} SADI Nabila

PROMOTION 2018/2019

A decorative border consisting of a series of red hearts, each with a small black outline and a short black line representing a string, arranged in a continuous line around the perimeter of the page.

Remerciement

Nous souhaitons adresser nos remerciements les plus sincères dans un premier temps à notre directrice de recherche, Madame ACHILI Fadila, pour sa patience, sa disponibilité continuelle et surtout ses judicieux conseils pour nous faciliter l'accomplissement de ce modeste travail. Nous lui sommes très reconnaissantes de nous avoir encadrées, orientées et soutenues.

Nous remercions, également les membres du jury, de nous avoir fait l'honneur d'évaluer et de juger notre travail.

Nous voulons ainsi remercier tous ceux qui ont contribué de près ou de loin à ce modeste travail, nous remercions les plus profonds.



Dédicaces

Du profond de mon cœur, Je dédie ce travail à tous ceux qui me sont chers :

A la mémoire de mes grands-parents paternels et maternels et mon cousin, que DIEU garde leurs âmes dans son vaste paradis.

A mes chers parents.

A tous les membres de ma famille, frère et sœurs.

A mes chères bonnes tantes.

A tous mes proches.

A tous mes amies, mes collègues qui m'ont toujours encouragé.

Soraya

INTRODUCTION GÉNÉRALE

Introduction générale

La littérature est la notion que nous pouvons donner pour désigner l'ensemble des textes écrits ayant une dimension ou intention esthétique. Notons que, la littérature est le pilier de la communication, elle est donc, une représentation idéale de la pensée humaine.

La littérature sert principalement de connaître et comprendre le monde, cela dit qu'elle est le miroir de la réalité, également la littérature est le moyen privilégié qui permet aux écrivains de défendre leurs points de vues dans un champ littéraire.

Il est important de noter que, l'écriture, si elle se veut littéraire, alors, dans ce cas, les écrivains ont tendance à obéir aux certains critères, qui semblent nécessaires, afin de centrer sur la qualité proprement littéraire du texte.

Le langage est justement joue un rôle véritablement prépondérant pour exprimer le message littéraire, cependant, quand nous évoquons la création littéraire, nous pensons immédiatement au style de l'auteur, qui doit être remarqué et distingué des autres.

Pour ce faire, plusieurs moyens langagiers s'offrent à l'écrivain pour que son texte vise une finalité, ainsi réussir sa production. Nous présentons la modalité la plus connue, aussi elle est largement utilisée et prise en compte dans l'œuvre littéraire notamment dans l'écriture romanesque, c'est exactement la présentation des figures de style.

Les figures sont d'abord une manière de s'exprimer, elles modifient le langage pour le rendre plus expressif, il s'agit donc d'un écart de la langue ordinaire, nous les employons dans le langage que nous utilisons quotidiennement de façon continue, souvent, même sans y penser, sans nous en rendrons compte.

La liste des figures de style est plus vaste et diverse, de ce fait, notre présent travail aborde les figures de sens. Les figures qui font l'objet de notre recherche sont les suivants : la métaphore, la comparaison, la synecdoque et la métonymie.

- Présentation du sujet

Notre étude, fait partie d'une analyse des figures de style essentiellement les figures de sens dans l'œuvre littéraire « Iq d Wass » de Amar Mezdad.

Pour ce faire, en plaçant l'accent sur l'approche syntaxique qui représente un facteur essentiel et une méthode qui nous permet de dégager les différentes formes de ces figures de tropes, puis en s'appuyant sur l'approche sémantique pour éclaircir la signification de ces figures.

- Justification de choix du sujet

Les paramètres qui nous ont incités à intégrer dans le choix de ce sujet sont :

En effet, l'importance et le rôle éminent des œuvres littéraires de Amar Mezdad dans la littérature berbère, nous a poussé à choisir l'un de ses romans « *Iq d Wass* » comme corpus de recherche.

En plus, les figures de sens suscitent beaucoup plus notre intérêt.

Enfin, nous avons constaté que les recherches portant sur l'analyse stylistique des œuvres littéraires de cet auteur sont moins nombreuses, cela est la raison qui nous incite de choisir ce thème de recherche.

- Objectif du travail

Notre modeste travail a pour objectif de présenter les structures et la signification des figures de sens dans l'œuvre littéraire « *Iq d Wass* » de Amar Mezdad.

Il convient cependant d'identifier et de relever d'abord les expressions qui se manifestent dans le langage figuré de cet auteur, puis nous en appliquons une analyse détaillée qui consiste à étudier la structure de ces figures, ainsi déceler et mieux comprendre le message de chacune des figures de sens.

Enfin, l'intérêt de cette analyse est de saisir l'importance d'employer ses figures dans le corpus choisi.

- La problématique

Les figures de sens se manifestent sous plusieurs types, et comme nous l'avons dit antérieurement, ces figures consistent à modifier le sens de l'énoncé, de fait, ces figures de tropes doivent être encadrées par des thèmes, visant à réussir la production des messages, ayant sens et effet, cela nous mènera directement vers les questions suivantes :

-Quelle est la structure syntaxique des figures de tropes employées dans l'œuvre littéraire '*Iq d Wass*'

-Qu'est-ce que ces figures de sens veulent transmettre ?

- Plan du travail

Pour mener à bien notre travail de recherche, nous avons jugé nécessaire de scinder notre mémoire en deux chapitre comme ainsi :

Le premier chapitre dit théorique, intitulé « De la rhétorique aux figures de tropes », dans lequel nous allons présenter la rhétorique et la stylistique, ainsi que nous donnerons divers définition de celles-ci.

Puis, nous exposerons les disciplines utiles à la stylistique, également nous présenterons l'objet de la stylistique. Enfin, nous allons aborder les figures de style, nous focalisons sur les tropes.

Le deuxième chapitre dit pratique, intituler « Essai d'analyse des figures de tropes », ce chapitre est réservé à l'analyse stylistique, où nous allons tenter de repérer les figures de tropes employées dans notre corpus, nous allons analyser ces tropes, en se basant sur la structure et la signification de chaque figure.

Ainsi une conclusion générale qui récapitulera ce que nous venons d'avancer tout au long de cette recherche et résumera les principaux résultats de notre étude.

Enfin, nous clôturons notre mémoire par une bibliographie contenant les ouvrages utilisés dans l'élaboration de ce mémoire, et un résumé du mémoire.

- Les difficultés rencontrées

Au cours de notre recherche, nous avons rencontrés quelques difficultés :

Nous commencerons par évoquer la difficulté concernant la langue : comme notre mémoire est en langue française, nous avons rencontré la difficulté de comprendre la signification de certains mots. Aussi la difficulté d'exprimer les idées d'une manière adéquate en langue française.

- Présentation de l'auteur

Amar Mezdad, est un écrivain, romancier et poète exclusivement de langue Berbère (la langue Kabyle), est née en 1958, il a fait ses études fondamentales à Larbaa Nat Iraten, il a poursuivi ses études secondaires au CEM Amirouche, il est titulaire d'un BAC dans les années 1968-1970, il est également médecin, il a poursuivi ses études supérieures en médecine à l'université d'Alger.

Il était aussi militants du MCB (Mouvement Culturel Berbère), durant les années de clandestinité, et avec l'ouverture démocratique suite aux événements d'octobre 1988, il fait partie des premiers écrivains du genre romanesque, après le roman de Belaid Ath Ali « *Lwali n Wedrar* », et celui de Rachid Alliche « *Asfel* » en 1981, et ainsi que le roman de Said Sadi « *Askuti* » dans les années 1983.

« Amar Mezdad écrit de divers genres littéraire, il avait publié un recueil de poèmes intitulés « *Tafunast n Yigujilen* », édition, GEB Paris VIII ; 1977. Plusieurs de ses textes ont été interprétés par le chanteur Nordine Mennad comme le poème « *Cebhent Tira* » en 1983 ».

Il a aussi édité de nombreux romans, nous citerons ses créations littéraires comme suit :

- 1- « *Id d wass* », édition, Asalu/Azar ; 1990.
- 2- « *Tagrest uryu* » à compte d'auteur; édition Ayamun, 2000.
- 3- « *Ass-nni* » à compte d'auteur, édition Ayamun, 2006.
- 4- « *Yiwen wass deg tefsut* », édition Ayamun, 2015.
- 5- « *Tetdilli-d ur d-tkeccem* », édition Ayamun, 2014.

« Cet écrivain avait également publié, un recueil de nouvelles « *Tuyalin* » en 2003, ce recueil été traduit en français sous le titre de « *retour* » en 2016. Il comprend six nouvelles écrites en Tamaziyt, la dernière d'entre elles « *d tagerfa iy-t-iggan* » a été traduite par l'auteur en langue française sous le titre « *Eux, le corbeau, et nous* »¹.

« Amar Mezdad est préfacier, il a préfacé le roman « *Askuti* » de Said Sadi, et aussi traducteur, il a traduit les trois pièces de théâtre de Kateb Yacine comme : « *Mohammed prend ta valise* » sous le titre « *Ddem a baliz-ik aMu* », avec Said Sadi et Ben Mohammed, en 1975-1976, dans le bulletin d'études berbère.

La deuxième c'est « *La guerre de mille ans* » sous le titre « *Kahina* » ; traduite à la fin des années 70 ; est publié en 1992, dans Awal.

La dernière c'est « *La poudre d'intelligence* » sous le titre « *Ayebbar s allen* », est publié en 1981, dans Tisuraf, et rééditée dans Ayamun en 2001 ».

Ses écrits sont particulièrement en quête d'identité, une écriture engagée, et en faveur de la langue maternelle et la culture Amazighes. Les textes que Amar Mazdad publié contribuent à donner au genre romanesque une assise plus solide, et à augmenter la valeur de la littérature berbère.

¹ Ayamun, 2006, numéro 22.

- Présentation du corpus

Le corpus choisi pour cette étude, est une œuvre littéraire du genre romanesque d'expression kabyle, porte le titre '*Id d wass*' écrit par Amar Mezdad en 1990 chez l'édition Asalu/ Azar. Il est réédité en 2010 à compte d'auteur chez l'édition Ayamun.

Les thèmes traités dans ce corpus sont variés, ils sont relatifs à divers situation liées à la société kabyle traditionnel, et des thèmes liées à la société moderne.

Le roman « *Id d wass* » est considéré comme le socle du genre romanesque d'expression kabyle, il est comme un reflet de la société et l'identité berbère.

Notre corpus est constitué de figures de tropes, nous avons commencés par dégager les différents exemples contenant ces figures, puis nous avons procédé au classement de ces figures selon leurs catégories.

Enfin nous avons fait une analyse stylistique, en se basant sur le sens véhiculé de chaque figure.

CHAPITRE I :
LA RHÉTORIQUE ET LES
FIGURES DE TROPES

Introduction

Ce premier chapitre qui s'intitule « La rhétorique et les figures de tropes » consacré à la partie théorique. Cependant pour commencer, nous allons d'abord présenter la rhétorique, pour ensuite donner quelques définitions qui seront utilisées dans notre recherche. Enfin, nous allons aborder les figures de tropes (sens).

1 / Rhétorique

Depuis toujours, la rhétorique reflétait l'art, elle était présente dans la publicité, dans la politique et dans la vie communautaire. Cet art a été évolué et développé au fil du temps, et plusieurs définitions ont été attribuées à ce concept, elle a connu divers utilisation. Nous ne pouvons pas donner toutes ces définitions, car elles sont réellement nombreuse, les paragraphes suivants présentes quelques définitions et la trajectoire de ce concept.

Définition

D'après ÉTIENNE KARABÉTIAN : « L'ancienne rhétorique apparue en Sicile au v^e siècle, vers 480-460 avant notre ère, elle se développe au siècle suivant »¹.

Selon le *Dictionnaire de Rhétorique et de Poétique* : « C'est donc là la rhétorique reine, la grande, la vraie, la seule, c'est en gros celle de la Rhétorique d'Aristote, le père fondateur. Cependant, il s'est développé, au fil du temps »². D'après ces paragraphes précédents, nous constatons bien que le père fondateur de la rhétorique c'est Aristote.

Aristote affirme : « La rhétorique est la faculté de découvrir par l'intelligence ce qui, dans chaque cas, peut être propre à persuader. Aucune autre technique ni aucune autre science n'a cette fonction, elle est bien la faculté de découvrir par l'esprit ce qui, sur toute donnée, peut persuader »³.

L'objet de la rhétorique des anciens était avant tout, l'art de bien parler, également rendre le discours plus persuasive et de persuader le publique qui l'écoute, elle s'est développé dans un cadre judiciaire et politique.

¹ ÉTIENNE KARABÉTIAN, 2000, *Histoire des stylistiques*, Armand Colin, Paris, p.14.

² AQUIEN MICHÈLE et MOLINIÉ GEORGES, 1996, *Dictionnaire de rhétorique et de poétique*, Librairie Générale Française, Paris, p.9.

³ AQUIEN MICHÈLE et MOLINIÉ GEORGES, 1996, OP.Cit, p.11.

AQUIEN MICHÈLE ET MOLINIÉ GEORGE déclarent : « La rhétorique est d'abord une praxis, une action, un comportement. Il s'agit d'une pratique globalement définissable comme l'art de bien persuader »⁴.

BUFFARD-MORET BRIGITTE dit : « La rhétorique se présente comme une parole avant tout efficace jouant sur les tendances, les désires, et les émotions de destinataires ».⁵

D'après HENRI SUHAMY: « *La rhétorique est une notion complexe qui tend à se subdiviser, c'est l'art oratoire, c'est aussi la science qui a pour objet l'art oratoire* ».⁶

Donc, la rhétorique est l'art de l'éloquence, elle concernait dans la prise de parole en publique, cet art permet la bonne expression orale, afin d'orner le discours et le rendre plus efficace et fiable, elle a pour but l'art de persuader à travers le discours, elle vise d'attirer et captiver l'auditoire, également la rhétorique a pour objet les figures de style.

La rhétorique ancienne comportait cinq parties⁷:

L'invention : sur quelle matière se fonder, quelles preuves apporter, grâce à quels « lieux » les lieux étant des schémas argumentatifs préconstruits.⁸ Donc, l'invention consiste à trouver des moyens et des méthodes qui peuvent enrichir le discours, c'est de trouver des arguments, des idées et des preuves afin de créer l'effet sur le destinataire.

La disposition : comment organiser les preuves.⁹

ÉTIENNE KARABÉTIAN souligne que la disposition consiste à ordonner, arranger les preuves, on passe de l'arrangement des mots dans la phrase, à celui des phrases dans la partie, enfin l'arrangement des parties dans l'ensemble du discours.

L'élocution : Il s'agit de la mise en mots une fois les arguments trouvés et répartis dans les parties d'un discours.¹⁰

La mèmoria : comment aider l'auditeur à mémoriser les arguments développés, les figures ont là aussi un rôle à jouer, la répétition par exemple¹¹.

L'action : quelle prononciation, quels geste sont efficaces¹².

⁴ Ibid, p7.

⁵ BUFFARD-MORET BRIGITTE, 2004, *Introduction à la stylistique*, Armand Colin, p.89.

⁶ HENRI SUHAMY, 2018, *Les figures de style*, Puf, Paris, p.17.

⁷ FROMILHAGUE CATHRINE, 2007, *Les figures de style*, Armand Colin, Paris, p.10.

⁸ Ibid.

⁹ Ibid.

¹⁰ É. KARABÉTIAN, 2000, *Op.Cit*, p.15.

¹¹ FROMILHAGUE CATHRINE, 2007, *Op.Cit*, p.10.

¹² Ibid.

La rhétorique est devenue par la suite « un art du style » puis « un ensemble de technique propres à l'occultier » pour enfin devenir un « ensemble disciplinaire ». L'objet de ce disciplinaire est les figures qui sont aujourd'hui reprises par d'autres disciplines comme la linguistique et la stylistique, mais dans une perspective différente¹³.

2- Stylistique et style

2-1- Stylistique

Définition

La stylistique recouvre un domaine plus vaste et complexe, donc il est vraiment difficile de trouver une définition stable et précise, puisque chacun a son idée sur ce concept, pour cela nous avons choisi celles qui nous semblent importantes pour notre mémoire de recherche.

La stylistique est conçue comme discipline avec l'apparition de l'ouvrage intitulé « *Le traité de stylistique française* » du 19^{ème} siècle, écrit par Charles Bally¹⁴.

Charles Bally note que : « La stylistique étudie donc les faits d'expression du langage organisé au point de vue de leur contenu affectif, c'est-à-dire l'expression des faits de la sensibilité par le langage et l'action des faits de langage sur la sensibilité »¹⁵.

PIERRE GYURAUD :

« La stylistique de Charles Bally est avant tout descriptive, elle a pour ambition de recenser les ressources stylistiques de la langue qui possède, selon lui, les moyens divers pour exprimer la même notion, c'est la stylistique de l'expression, elle étudie « les valeurs expressives et impressives propres aux différents moyens d'expression dont dispose la langue ; ces valeurs sont liées à l'existence des variantes stylistiques, c'est-à-dire les différentes formes pour exprimer une même idée »¹⁶.

ÉTIENNE KARABËTIAN constate:

« *Une stylistique de l'expressivité étudie les procédés et les signes par lesquels la langue produit de l'émotion. C'est une stylistique interne, puisqu'il s'agit de fixer les rapports qui s'établissent entre la parole et la pensée chez le sujet parlant ou entendant et*

¹³ HABI DEHBIA, 2013, *Analyse stylistique de l'œuvre de Ben Mohamed Cas des Répétitions et des parallélismes Dans le montage poétique « Yemma »*, Université Mouloud Mammeri, Tizi Ouzou, p.14.

¹⁴ Ibid, p.13.

¹⁵ CHARLES BALLY, 1951, *Traité de stylistique française*, Klincksilk, Paris, p.16.

¹⁶ FITAS RACHIDA, 2011, *Tentative d'approche du fonctionnement de la métaphore dans l'œuvre poétique de Matoub Lounès*, université Mouloud Mammeri, Tizi Ouzou, p 11.

d'étudier la langue dans ses rapports avec la vie réel ». Selon ce fondateur de la stylistique, la stylistique s'attache essentiellement à la parole, ainsi les idées et les sentiments sont exprimés par le langage »¹⁷.

D'après GEORGES MOLINIÉ, la stylistique ne se limite pas uniquement aux études linguistiques, mais aussi, elle implique dans les études littéraires. Selon lui la stylistique est une discipline universitaire, est une théorie qui porte sur les faits de style. HENRI SUHAMY déclare : « Les stylisticiens du temps présent s'adressent à un public d'étudiants à qui on essaie d'inculquer l'art de gloser sur des texte »¹⁸.

Les auteurs comme BRUNEAU et LEO SPITZER ont inventé une nouvelle stylistique dite « moderne¹⁹ », cette stylistique est consacrée à l'analyse des œuvres littéraire, ce qui ce fondateur illustre dans son ouvrage intitulé « *Étude de style* »²⁰ en 1970.

La stylistique de LEO SPITZER se donne pour objet l'étude de style individuel des écrivains, pour lui, la stylistique a clairement pour objet l'œuvre littéraire mais sans abandonner la linguistique. Il l'a plutôt rapprochée de l'étude littéraire. En fait, il a concilié la linguistique et la littérature. Il analyse des œuvres d'écrivain et s'en dégage la caractéristique stylistique.

La méthode de SPITZER est intuitive, il s'agit de commencer par faire une lecture et une relecture du texte pour repérer un détail caractéristique par rapport à l'expression commune ou un écart par rapport au code de la langue.

Nous pouvons constater que la stylistique recouvre un domaine plus vaste et complexe, donc il est vraiment difficile de trouver une définition stable et précise, puisque chacun a son idée sur cette science.

2-2-Style

« Le mot « style », apparu au XVI^e siècle, est calqué du latin « stilus », « stilus » qui désignait tout objet en forme de tige pointue, et en particulier ; poinçon ou style, qui permettait d'écrire sur les tablettes de cire »²¹.

¹⁷ É.KARABÉTIAN, 2000, Op.Cit,p.86.

¹⁸ HENRI SUHAMY, 2018, Op.Cit, p.17.

¹⁹ Ibid, p.11.

²⁰ HABI DEHBIA, 2013, *Analyse stylistique de l'œuvre de Ben Mohamed, Cas des répétition et des parallélisme Dans le montage poétique « Yemma*, université M.Mammeri, Tizi ousou, p.14.

²¹ LARTHOMAS PIERRE, 1998, *Notion de stylistique général*, PUF, Paris, p. 6.

Puis par métonymie, « le mot a servi pour désigner la manière d'écrire et la qualité d'expression. « Beau style », propre à une école, un courant, une œuvre ou, pour s'en tenir au seul domaine littéraire, était la marque personnelle d'un auteur. Cette dernière acception est sans doute aujourd'hui encore la plus reçue par le grand public, et les critiques ne semblent guère l'exclure, même si elle est difficilement formalisable »²².

J. GARDE-TAMINE affirmait : « Le style, ce n'est donc pas seulement la caractérisation linguistique et grammaticale des unités inférieure à la proposition, mais aussi une organisation d'ensemble de tout texte, et en définitive même, un style de pensée, le choix conscient ou non, d'une façon de parler engage le contenu même de ce que l'on dira. Le style informe le fond, c'est-à-dire lui donne une forme »²³.

Le style est défini selon un romancier et critique comme étant : « La façon dont le détail même du langage se lie, ce qui préside au choix de tel ou tel tournure plutôt que telle autre »²⁴.

MAROUZEAU ET GRESSOT affirment : « Le choix, c'est-à-dire le style dans le matériel que nous offre le système générale de la langue, nous opérons un choix »²⁵.

3 / Objet de la stylistique

« La stylistique, est la science du style, nous parlons évidemment du style d'un auteur dans son œuvre littéraire, ou du style d'une création littéraire »²⁶.

Selon GUIRAUD :

*« La stylistique, telle qu'on la conçoit et telle qu'elle décrit [...] Reste une étude de l'expression linguistique et le mot style ; ramené à sa définition de base, une manière d'exprimer la pensée par l'intermédiaire du langage [...] mais cette définition très simple et universellement pose plus d'un problème »*²⁷.

Chez Molinie la stylistique :

« C'est l'étude des conditions verbales, formelles, de la littérarité. Cette définition pratique, qui est en réalité une conquête à la fois méthodologique et objectale, délimite deux

²² Ibid.

²³ J.GARDE-TAMINE, 2000, *La stylistique*, Armand Colin, Paris, p. 16.

²⁴ LARTHOMAS PIERRE, 1998, *Op.Cit*, p.12.

²⁵ Ibid.

²⁶ Idem, p.79.

²⁷ Ibid.

matières. L'une est justement, l'objet de la pratique, c'est-à-dire la littérature, et les moyens d'investigation : à cet égard, le texte littéraire s'analyse comme discours produit et reçu»²⁸.

Chez le linguiste GENEVOIS

: « *La stylistique étudie...les faits d'expression du langage organisé au point de vue de leur contenu affectif, c'est-à-dire l'expression des faits de la sensibilité par le langage et l'action des faits de langage sur la sensibilité. Parmi les sciences Humaines, la stylistique est une science critique et son domaine est celui de l'esthétique, elle enseigne comment on doit écrire et donne des recettes dans ce but, et à porter un jugement de valeur* »²⁹.

4/ Les figures de style

Définition

La rhétorique classique définit les figures comme un ornement du discours. D'après le *Dictionnaire de rhétorique et de poétique*, les figures : « Constituent un ensemble majeur dans l'univers de la rhétorique »³⁰.

La figure telle qu'elle est définie dans le petit *Larousse illustré* comme: « Modification de l'emploi des mots qui donne plus d'originalité à l'expression de la pensée »³¹.

GEORGES MOLINIÉ affirme que la figure est : « Un ornement gratuit et amovible, par rapport à un discours dont le signifié est indépendant et exprimable aussi aisément sans figure »³².

Selon FROMILHAGUE CATHRINE: « Si les figures sont nécessaires, étant liées à notre organisation conceptuelle du monde, on peut les trouver dans n'importe quel type de production verbale, oral spontané, énoncé poétique »³³.

Du MARSAIS déclare que : « Il n'y a rien de si naturel, de si ordinaire, et de si commun que les figures dans le langage des hommes »³⁴.

²⁸ Idem, p.79.

²⁹ LARTHOMAS PIERRE, 1998, Op.Cit, p. 9.

³⁰ AQUIEN MICHÈLE et MOLINIÉ GEORGE, 1996, Op.Cit, p.176.

³¹ HENRI SUHAMY, 2018, Op.cit., p.8.

³² MOLINIÉ GEORGES, 1998, Op.Cit, p.8.

³³ FROMILHAGUE CATHRINE, 2007, Op. Cit, p.13.

³⁴ Ibid.

Les figures c'est d'abord une manière de s'exprimer, elles consistent à modifier la langue habituel pour la rendre plus expressif, donc, elles permettent d'exprimer des choses différemment de l'usage simple et courant.

Ainsi, comme nous l'avons vu aux paragraphes précédents, tout énoncé peut comporter une figure, elles sont présentes dans toute production verbale, on produit les figures spontanément sans le savoir, alors les figures construisent notre langue, elles font partie de la créativité du langage des hommes.

4-1-Classement des figures de rhétorique

Les figures suscitent l'intérêt et font l'objet des recherches depuis de longues années. La rhétorique classique, appelait ces moyens d'expressions figures du discours, aujourd'hui, elles sont connues sous l'appellation de figures de style ou figures stylistique.

La classification des figures de style est variée selon différents auteurs. Par exemple, GEORGES MOLINIÉ classifie les figures dans son ouvrage *la stylistique* en deux catégories selon leur interprétation : les figures microstructurales, et les figures macrostructurales.

Dans ce mémoire, nous allons adopter le classement issu des traités classique proposé par FROMILHAGUE CATHRINE. Cette dernière a classé les figures de rhétorique en quatre types ou elle a distingué quatre grandes catégories : les figures de construction, les figures de diction, les figures de pensée, les figures de sens (tropes).

4-1-1-Les figures de construction

D'après FROMILHAGUE CATHRINE les figures de construction : « Elles concernent l'organisation syntaxique de l'énoncé, la relation entre signifiants morpho-syntaxiques « la manière dont les mots sont combinés et disposés dans la phrase » (Fontanier) ; ce sont des figures géométrique apposées sur la transparence du langage »³⁵.

Ces figures concernent les constructions syntaxiques, et l'organisation de la phrase, donc elles portent sur la place que les mots doivent occuper dans l'énonciation.

Parmi ces figures nous pouvons compter « l'épithète, la répétition, le parallélisme, l'anaphore, l'épiphrase, l'anadiplose, la concaténation, l'épanode, le polyptote, l'antanaclase, l'anacoluthie, l'aposiopèse, la tmesis, l'asyndète, l'hyperbate, la parembole, l'épanorthose, le chiasme, la suspension, le zeugma, l'oxymore, l'hypallage, la syllepse ».

³⁵ Idem, p, 25.

4-1-2-Les figures de diction

Définition

FROMILHAGUE CATHRINE affirme : « *les figures de diction* ce sont des formes de néologisme liées à des phénomènes d'adjonction, de suppression ou de permutation qui peuvent affecter phonèmes, graphèmes, ou groupes syllabique »³⁶.

Ces figures soulignent un changement phonétique ou graphique dans le mot par suppression, adjonction ou permutation. Ce changement peut être au début, à l'intérieure et à la fin du mot. Parmi ces figures.

Parmi ces figures nous pouvons compter : l'apocope, l'épenthèse, le mot-valise, l'assonance, la paronomase, l'allitération, l'aphérèse...

4-1-3-Les figures de pensée

Définition

FROMILHAGUE CATHRINE souligne que les figures de pensée investit des ensembles linguistiques aux limites indéfinissables, donc ces figures ne sont pas repérables en tant que procédés bien définies elles peuvent se développer sans limites, également ces figures manipulent les relations logiques, et la valeur de vérité de l'énoncé. Les figures de pensée sont fondamentales dans le langage des passions, et aussi dans l'argumentation.

Nous citons quelques-unes des figures de pensée « l'exposition, la paraphrase, la sustention, l'épiphonème, la conglobation, l'épiphrase, la prosopopée, la répétition, l'ironie, la litote, l'allégorie, l'euphémisme, l'hyperbole, la métalepse, l'allusion ».

4-1-4-Les figures de tropes (sens)

Définition

Selon HENRI SUHAMY : « Le mot trope vient du grec *τρόπος*, qui signifie quelque chose comme conversion, du verbe *τρέπω*, tourner. Les tropes sont des figures par lesquelles on fait prendre à un mot une signification qui n'est pas précisément la signification propre de ce mot »³⁷.

³⁶ FROMILHAGUE C, 2007, Op.Cit, p. 22.

³⁷ HENRI SUHAMY, 2018, Op.Cit, p.18.

FROMILHAGUE CATHRINE : « Les tropes sont plus communément appelés figures de sens, on les définit en effet classiquement comme des détournements de sens (tropes= [dé]tour) : dans le trope, il y a, dit-on généralement transfert du sens propre au sens figuré »³⁸.

Fontanier

*« C'est en effet une espèce de tour que ce procédé par lequel on change le sens d'un mot en un autre sens, par lequel on transporte un mot d'un premier sens en un sens nouveau. D'ailleurs, par ce changement, par ce transport, le mot ne se trouve-t-il pas comme tourné d'un autre côté ? N'offre-t-il pas, s'il faut le dire, un nouveau aspect, cette nouvelle face que donne le Trope à un mot, qui a fait faire de trope le synonyme de figure ».*³⁹

Les figures de sens (tropes) sont des procédés de substitution, qui recourent au transfert sémantique, c'est-à-dire elles produisent des glissements, et des changements de sens, ces figures consistent à employer un mot, ou une expression dans un sens détourné, dévié de son sens propre

Selon FROMILHAGUE CATHRINE les trois tropes principaux sont : la métaphore, la métonymie et la synecdoque.

4-1-4-1-La métaphore

Définition

KOKELBERG JEAN définit la métaphore comme étant : « Mode d'expression suggestif dans la mesure où se trouvent associés, de manière inattendue et direct, des mots ou des idées appartenant à des registres différents-procédés qui oblige le lecteur à prendre le terme « intrus » dans un sens figuré »⁴⁰.

Selon P.FONTANIER : « Les tropes par ressemblance (les métaphores) consistent à présenter une idée plus frappante ou plus connue, qui d'ailleurs ne tient à la première par aucun autre lien que celui d'une certaine conformité ou d'analogie »⁴¹.

La métaphore, donc, est considérée comme une figure de substitution qui consiste à rapprocher deux réalités distinctes, selon le rapport d'analogie, son but est de transporter la signification propre d'un mot à une signification nouvelle.

³⁸ FROMILHAGUE CATHRINE, 2007, Op.Cit, p.61

³⁹ FONTANIER P, 1977, *Les figures du discours*, Flammarion, Paris, p.261.

⁴⁰ KOKERLBERG JEAN, 2000, *Les techniques du style, vocabulaire, figures de rhétorique, syntaxe, rythme*, Nathan, Paris, p.82.

⁴¹ FONTANIER P, 1977, Op.Cit,p.99.

La métaphore n'utilise aucun outil de comparaison, c'est pourquoi elle est définie comme une comparaison abrégée ; FROMILHAGUE CATHRINE souligne que la métaphore établit un lien d'analogie symbolique entre des éléments distincts.

Selon C.FROMILHAGUE la métaphore est fondée de trois éléments :

- . D'un comparé (cé): le thème⁴²
- . D'un comparant : c'est le référent virtuel⁴³
- . D'un motif : les propriétés communes au Cé et au Ca⁴⁴

Exemple :

4-1-4-1-1-Les formes de métaphore⁴⁵

En raison de la structure syntaxique de la métaphore constituée du Cé et du Ca.

« La métaphore se présente sous diverses formes, en fonction de la présence ou de l'absence des éléments constitutifs. Cependant, deux formes principales, immédiatement repérable, sont : la métaphore dite « in praesentia » et la métaphore dite « in absentia » ».

4-1-4-1-1-1-La métaphore in praesentia

Dans ce type de métaphore, le Cé et le Ca sont présents dans la phrase. Elle peut se manifester selon différents types de construction :

a-construction attributive : ce type de construction met en rapport directe le comparant et le comparé au moyen d'attribution par la particule de prédication « d », cette particule détermine une relation d'équivalence.

b-construction appositive : ce type de construction met en relation le comparé et le comparant par juxtaposition.

c-construction prépositionnelle : cette construction met en relation deux noms au moyen de la préposition « n ».

⁴² FROMILHAGUE CATHRINE, 2007, Op.Cit, p.73.

⁴³ Ibid.

⁴⁴ Ibid.

⁴⁵ FITAS RACHIDA 2001, „Tentative d'approche du fonctionnement de la métaphore dans l'œuvre poétique de Matoub Lounès, mémoire de magister, Université de MOULOUD MAMMERI, Tizi Ouzou.

4-1-4-1-2-La métaphore in absentia

Dans ce type de métaphore, seul le comparant est exprimé. D'après C.FROMILHAGUE, elle peut être manifestée par différentes formes syntaxique : verbales, nominales, adjectivales et participiales.

4-1-4-1-3-La métaphore filée

Selon MICHAEL RIFFATERRE, la métaphore filée est : « une série de métaphores reliées les unes aux autres par la syntaxe (elles font partie de la même phrase ou de la même structure narrative) et par le sens : chacune exprime un aspect particulier d'un tout, chose ou concept, que représente la métaphore de la série »⁴⁶.

4-1-4-2-La synecdoque

Selon P.FONTANIER : « *La synecdoque est un trope par connexion, consistant dans la désignation d'un objet avec lequel il forme un ensemble, un tout, ou physique ou métaphysique, l'existence ou l'idée de l'un se trouvant comprise dans l'existence ou dans l'idée de l'autre* »⁴⁷.

FROMILHAGUE CATHRINE note: «la synecdoque est fondée sur une relation d'inclusion»⁴⁸.

Cette figure, donc, consiste à donner à un mot un sens plus large ou plus restreint que son sens ordinaire, la synecdoque est fondée sur une relation d'inclusion entre le terme propre et le terme figure.

En voici quelques variétés de synecdoque données par FROMILHAGUE CATHRINE, et PIERRE FONTANIER:

-La synecdoque de la partie: elle consiste à prendre une partie du tout pour le tout lui-même.

-La synecdoque du tout: elle consiste à prendre le tout pour la partie.

-La synecdoque de la matière: elle consiste à désigner une chose par le nom de la matière dont elle est faite.

-La synecdoque du nombre: elle consiste à prendre le singulier pour le pluriel ou le pluriel pour le singulier.

⁴⁶ RIFFATERRE MICHAEL, 1979, *La production du texte*, Ed.Seuil, Paris, p.218.

⁴⁷ FONTANIER PIERRE, 1977, *Op.Cit*, p.87.

⁴⁸ FROMILHAGUE CATHRINE, 2007, *Op.Cit*,p.56.

-La synecdoque du genre: c'est le nom du genre pour celui de l'espèce.

-La synecdoque de l'espèce: c'est le nom du genre pour celui du genre.

4-1-4-2-La métonymie

Selon P.FONTANIER: les métonymies: «Consistent dans la désignation d'un objet par le nom d'un autre objet qui fait comme lui un tout absolument à part, mais lui doit ou à qui il doit lui-même plus ou moins, ou pour son existence, ou pour sa matière d'être»⁴⁹.

FROMILHAGUE CATHRINE dit : «La métonymie est fondée sur une contiguïté logique»⁵⁰.

La métonymie est une figure de substitution qui a pour but de désigner une chose par le nom d'une autre chose avec laquelle elle entretient un rapport de contiguïté.

En voici quelques types de métonymie énumérées par la rhétorique classique⁵¹ et FROMILHAGUE CATHRINE: Le contenant pour le contenu, l'instrument pour l'utilisateur, l'effet pour la cause, la cause pour l'effet, lieu/chose ou personne s'y trouvant, lieu d'origine, ou fabricant pour le produit, le signe pour la chose, le physique pour le moral, le maître pour l'entité dirigée, l'abstrait/ pour le concret, le concret pour l'abstrait.

4-1-4-3-La comparaison

KOKELBERG JEAN définit la comparaison comme étant : « un mode d'expression qui consiste à établir par une charnière grammaticale un rapprochement fondé sur la perception d'une analogie entre deux réalités ou deux idées⁵² ».

Il est à noter que, la comparaison ne traduit pas automatiquement une figure stylistique. Par exemple dans la phrase du type : « Tekmec am Malḥa, am nettat i tezwi ». Cet exemple n'est pas une comparaison stylistique, puisqu'elle souligne les similitudes entre deux entités appartenant à un même ensemble notionnel. L'indice de personne « T » (prénom personnel « elle ») qui renvoie à une personne et le comparant Malḥa sont tous deux des êtres humains, elles appartiennent au même système référentiel.

⁴⁹ Ibid, p.79.

⁵⁰ FROMILHAGUE CATHRINE, 2007, Op.Cit, p.56.

⁵¹ BAZI MOURAD, 2017, *Les figures de tropes dans les manuels scolaires amazighes (du secondaire) : Analyse morphosyntaxique et sémantique*, mémoire de magister, Université MOULOUD MAMMERI, Tizi Ouzou.

⁵² Kokelberge Jean, 2000, Op.Cit, p.82.

FROMILHAGUE CATHRINE : « Là où la comparaison établit entre Cé et Ca un lien de ressemblance vérifiable ou donné comme tel, la métaphore établit un lien d'analogie symbolique »⁵³.

Une comparaison complète comprend alors quatre éléments⁵⁴ :

- 1- Le comparé, noté : (Cé)
- 2- Le comparant, noté : (Ca)
- 3- L'outil de comparaison
- 4- Le point de comparaison

En effet, la comparaison établit une relation de similitude entre les choses, elle ne détourne pas le sens de l'énoncé, mais rapproche les termes. C.FROMILHAGUE souligne que la comparaison est formée : d'un comparé (Cé) qui est le thème sur lequel porte la comparaison et l'élément, d'un comparant (Ca) qui représente ce à quoi on compare le thème (réfèrent virtuel) qui ne fait pas partie de l'univers de référence de l'énoncé, et d'un motif de comparaison (propriétés logiques communes au comparant et comparé).

« Ce rapport de ressemblance est explicite, dans l'énoncé, par un outil de comparaison introduisant la figure à travers différentes structures syntaxiques qui permet de mettre en valeur une/des caractéristique(s) commune(s) au (Cé) et au (Ca) qui constitue le point de comparaison. Ce dernier élément est aussi appelé : motif de la comparaison ».

4-1-4-3-1-Les outils de la comparaison

FROMILHAGUE CATHRINE affirme : « Les outils principaux de la comparaison, outre « comme », sont « ainsi que » ou « de même que », plus nettement argumentative, ou encore tel « que », d'un niveau de langue plus soutenu et qui introduit souvent un Ca développé »⁵⁵.

⁵³ FROMILHAGUE CATHRINE, 2007, Op.Cit, p.74.

⁵⁴ FITAS RACHIDA, 2001, *Tentative d'approche du fonctionnement de la métaphore dans l'œuvre poétique de Matoub Lounès*, Université Mouloud Mammeri, Tizi Ouzou.

⁵⁵ FROMILHAGUE CATHRINE ; 2007, Op.Cit, p.74.

CHAPITRE II :
ESSAI D'ANALYSE DES
FIGURES DE TROPES

Introduction

Le deuxième chapitre de ce mémoire qui s'intitule « Essai d'analyse stylistique des figures de tropes », consiste à analyser les différentes figures de tropes (sens) relevées dans l'œuvre littéraire *Id d wass* de Amar Mezdad. D'abord, nous allons adopter une approche syntaxique pour dégager les structures et les formes des unités constituant ces figures dans lesquelles l'image figurative est manifestée, une fois que la structure est dégagée, nous allons nous intéresser à l'approche sémantique, cette dernière nous permettra de saisir le sens véhiculé par chaque figure.

Il est important de rappeler que les figures principale que nous allons analyser sont : la métaphore, la comparaison, la synecdoque et la métonymie.

Nous allons commencer à présenter la première figure qui est la suivante :

1. La métaphore

Rappelons que la métaphore est une figure de substitution selon laquelle on rapproche deux réalités distinguées selon le rapport d'analogie. Elle consiste de transporter un mot de son sens propre à un autre sens.

1-1-Les types de métaphores

Divers types de métaphores sont affirmées dans notre corpus, nous avons procédé à la classification selon les catégories et les fonctions sur laquelle porte la métaphore, ainsi nous avons répertoriés : des métaphores nominales ; des métaphores verbales ; des métaphores adjectivales et des métaphores participiales, aux quelle s'ajoute un type particulier qui se réalise par combinaison de plusieurs métaphore imbriquée dans un ensemble continue, ce qu'on appelle métaphore filée.

1-1-1-Les métaphores nominales

Dans ce type de métaphore, le comparé (Cé) et le comparant (ca) sont exprimés, donc il s'agit de la métaphore in praesentia, nous avons aussi d'autre part des métaphores dont le seul Ca est exprimé, ce sont des métaphores in absentia.

1-1-1-1-Les métaphores in praesentia¹

Dans ce type de métaphore, le comparé (cé) et le comparant (ca) sont exprimés. Elles peuvent être attributives, prédicatives ou prépositionnelles.

1-1-1-1-1-Les métaphores attributives ou prédicatives

« C'est une construction fondée sur un énoncé nominale, elle est constitué au minimum de deux noms, et une particule de prédication « d » ».

Cette métaphore se manifeste selon divers formes syntaxique, mais dans notre corpus nous avons relevés ces types suivants :

-Le comparé peut prendre la fonction d'indicateur de thème, et le comparant est un prédicat non verbale, c'est une construction attributive, comme dans l'exemple suivant :

(1): Tilawin, d ageruj n taddart.

Dans cet exemple, *Tilawin* (femmes) est le thème sur lequel porte la métaphore, il est mis en relief dans cet énoncé thématisations en position d'indicateur de thème. Il est mis en relation avec le prédicat non verbale *agerruj* (trésor) actualisé par l'auxiliaire de prédication la copule « d ». Par cette figure l'auteur veut faire comprendre que ces femmes sont honorées et valorisées.

En voici un autre exemple relevé dans notre corpus pour illustrer ce type de métaphore :

(2) : Imdanen akk, d tacalba n wokraren.

Le nom *imdanen* (humains), est en fonction d'indicateur de thème, il est mis en relation avec le comparant *tacalba n wokraren* est un prédicat non verbale, actualisé par l'auxiliaire de prédication « d ».

Selon le contexte, cette métaphore veut dire que les humains sont toujours critiqués et contrôlés par leur société.

-Le pronom personnel peut prendre la place d'un comparé, il se manifeste de la même manière avec le nom de point de vue syntaxique, il remplace un nom ou un groupe de mots, comme dans l'exemple (3)

¹FITAS RACHIDA, 2001, *Tentative d'approche du fonctionnement de la métaphore dans l'œuvre poétique de Matoub Lounès*, mémoire de magistère, Université de Mouloud Mammeri, Tizi Ouzou. Et BAZI MOURAD, 2017, *Les figures de tropes dans les manuels scolaires amazighes (du secondaire) : Analyse « morphosyntaxique et sémantique »*, mémoire de magistère, Université Mouloud Mammeri, Tizi Ouzou.

(3) : Kečč d lmal.

Dans cette métaphore, le pronom personnel *Kečč* (toi) assure la fonction d'indicateur de thème, il est mis en relation avec le prédicat *lmal* (animaux) actualisé par la copule « d ». Tous simplement, cette figure illustre une personne idiote.

-Le comparé qui représente le thème peut avoir la fonction du prédicat non verbal, et le comparant prend la fonction d'une expansion prédicatoire non verbal, comme le témoigne l'exemple (4):

Exemple (4): D tineri i d amezruy-nney.

Le nom *Tineri* (désert) est le prédicat non verbal de cette phrase complexe, il est mis en relation avec le comparant *Amezruy* (l'histoire) qui prend la fonction de prédicatoire non verbal, la relation syntaxique entre ces deux proposition est assuré par le pronom relative « i ». Ici, nous avons un rapprochement entre le désert qui est concret et l'histoire qui est abstraite, donc, cette figure veut nous montrer que notre histoire est abandonnée, est mise en écart.

-Le prédicat non verbal dans une phrase complexe peut être assuré par un pronom personnel, il peut prendre la place d'un nominal, nous pouvons illustrer ce type de métaphore dans l'exemple suivant :

(5) : D nutni i d tafat-is.

Cette métaphore mis en relation le pronom personnel *Nutni* en position de prédication non verbal, il est mis en relation avec le comparant *Tafat* (lumière) qui prend la fonction de prédicatoire non verbal, cette relation est assuré par le pronom relatif « i ». Cette figure rapproche deux éléments différent, l'un est concret renvoie à des personnes, et l'autre est abstrait (lumière). Donc, cette métaphore veut dire que ces personnes sont plus importantes, et essentielles.

-Les métaphores peuvent être introduit par un verbe, réalisées avec des syntagmes prédicatifs verbaux, dans lesquelles le comparé prend la fonction d'indicateur de thème, et le comparant en expansion prédicatoire, comme dans l'exemple suivant :

(6) : Taher, yuḡal d isegni.

Taher prend la fonction d'indicateur de thème, il est mis en relation avec le prédicat verbal *yuyal* , il est actualisé par la particule de prédication « d ». Tout simplement, cette figure veut nous faire comprendre que cet homme est maigre.

-Le comparé peut avoir la fonction d'expansion directe d'une phrase dite complexe, et le comparant se positionne en expansion prédicatoïde non verbal. Dans cette construction, le Cé et le Ca sont toujours à l'état libre, comme le témoigne l'exemple (7) et (8) :

(7) : Tettara abrid d lehrir.

Le comparé *abrid* (chemin) en position d'expansion direct, il est à l'état libre, il est comparé au tissu (*lehrir*) en position prédicatoïde non verbal, il est aussi à l'état libre. Cette figure est utilisée pour illustrer la bonne compagnie.

(8) : Ad as-yuval mmi-s d ilili.

Dans cette figure, le comparé *mmi* en position d'expansion directe, il est à l'état libre, il est comparé au végétal '*ilili*' (laurier rose), ce caractérise par un goût amer et désagréable, en position d'expansion prédicatoïde non verbal, il est à l'état libre. Cette métaphore est usée pour traduire la haine.

1-1-1-2-Métaphores à construction appositive

« Dans ce type de structure, le comparé et le comparant sont simplement juxtaposés, il n'a aucune marque syntaxique qui relie les deux noms ou deux groupe nominaux, il y'a qu'une pose traduite par une virgule », comme l'indique l'exemple suivant :

(9) : Ma teenid æebbuḍ acu ara t-yacaren, d tasraft ur nesæa lqæ.

Dans cet énoncé '*æebbuḍ*' (le ventre) est comparé à un gouffre abyssal, dans le but de dire que le ventre nécessite beaucoup de nourriture.

1-1-1-3-Métaphores prépositionnelles

« Dans ce type de construction, le Cé et le Ca se sont reliés à l'aide d'une préposition « n » (de), c'est une combinaison paradigmatique à l'intérieur d'un syntagme nominal ».

Exemple : Yettsuḍu deg-sent waḍu n tiselbi.

Dans cette figure, rien ne relie *aḍu* (vent) qui est en fonction d'expansion direct, et le nom *tiselbi* (folie) en position de déterminant nominal ou complément de nom. Le sens de l'énoncé « Yettsuḍu waḍu » ne sort pas du langage ordinaire, mais à l'ajout du déterminant nominal *tiselbi* le langage sort de l'ordinaire. Cette figure est celle de la méchanceté.

Ce type de métaphore s'apparaît sous plusieurs types, mais dans notre corpus nous avons notés ce type suivant :

-La métaphore prépositionnelle peut être précédé par une préposition, ce qui met le comparant ou le comparé en position d'expansion prépositionnelle. Dans ce cas, le C_e et le C_a seront marqué par l'état d'annexion, comme le témoigne l'exemple suivant :

(10) : Tefka-t tewwurt yer berra n tudert.

Rien n relie *berra* (l'extérieur) et *tudert* (vie), se sont deux termes différents, cette figure véhicule un sens implicite, est celui de la mort, donc, elle parle d'une personne morte.

1-1-1-2-Métaphores nominales in absentia²

« Ce type de métaphore est exprimé par un nom qui joue un rôle de substitut. La métaphore in absentia n'est pas facile à décoder, mais elle peut toutefois être interpréter à travers le contexte ».

Dans les passages suivants nous citons quelques types de cette métaphore employées dans notre corpus, en voici le premier type :

-Le comparant dans ce type de métaphore peut prendre la fonction d'expansion directe, tel est le cas dans l'exemple (11) :

(11) :Walay tasekkurt.

Le comparant dans cette figure est le nom *tasekkurt* (colombe), il prend la fonction d'expansion direct, il est à l'état libre, le comparé n'est pas mentionné dans ce type de figure, mais nous pouvons le déduire à travers le contexte, et dans ce cas de figure, il renvoie à une femme belle, charmante et calme.

-Le comparant peut prendre aussi la fonction d'indicateur de thème comme dans l'exemple suivant :

(12) : Ibki isusem.

Le nom *ibki* (singe) est en position d'indicateur de thème, il est le comparant de cette figure, il est à l'état libre, ce comparant est le substitut d'un comparé non mentionné. L'action de taire est une qualité spécifique d'un homme, d'un être doté de parler. Cette métaphore met en relation sémantique le singe et l'homme, dont l'objectif de marquer un homme d'une petite taille.

-Le comparant peut prendre la fonction du prédicat non verbal, par exemple :

(13) : D ayyul i lliy.

² Ibid.

Ayyul « l'âne » est le comparant de cette phrase, il est en fonction du prédicat non verbal, il est actualisé par une particule de prédication « d », ce comparant est à l'état libre, il est relié à la proposition relative par le pronom relative « i ». Par cette figure, l'auteur illustre une personne complètement bête et idiote.

1-1-1-3-Les métaphores verbales (verbe+nom/nom+verbe)

Nous avons repérées aussi dans notre corpus des métaphores verbales, ce type de métaphore met en présence le verbe et le nom dans lequel se manifeste un rapport grammatical. « Cette métaphore est déclenché par la violation de règle d'applicabilité et l'incompatibilité entre le verbe et l'expression avec laquelle il entretient la relation métaphorique ».

Ce genre de métaphores dites verbales peut également s'affirmer par différents types, nous avons relevé dans notre corpus des métaphores introduites par le verbe en relation avec divers expansions telle que :

1-1-1-3-1-L'expansion référentielle

« Dans ce type de métaphore, le verbe porteur d'image métaphorique est un prédicat, il est en relation avec un nominal postposé en position d'expansion référentielle, ce dernier vient toujours après le verbe, et à l'état d'annexion ». Nous pouvons illustrer ce type de métaphore dans les exemples (14), (15) et (16) :

(14) : *Igezzem usemmiḍ*.

Dans cette figure, le verbe *igezzem* est le prédicat métaphorique de cette phrase, il entretient une relation métaphorique avec le nom *usemmiḍ* qui prend la fonction d'expansion référentielle, il est à l'état d'annexion. Nous utilisons la notion de couper aux aliments, à titre d'exemple, mais le terme *asemmiḍ* rien n'a avoir avec cette action, puisque il est abstrait. Tout simplement, le sens véhiculé par cette métaphore est celui d'un violent et extrême froid.

(15) : *Zzay fell-as umeslay*.

Le verbe *zzay* est employé normalement pour désigner une chose pesante, et le nom *umeslay* (parole) est un nom abstrait, et qui est en position d'expansion référentielle, ne peut être lourde. Il est bien comparé implicitement à un objet pesant, accablant. Tout simplement, cet exemple veut illustrer une personne qui ne manifeste aucun envie de s'exprimer, elle ne veut plus parler.

(16) : *Yekkaw yezri-s*.

La vue (yezri) se trouve implicitement comparé à une chose concrète que l'on sèche, cette chose n'est pas mentionnée dans l'énoncé, cette figure est usée dans l'objectif de décrire une mauvaise vue (troubles de vue) et l'absence de larmes.

1-1-1-3-2-L'expansion/directe

« Dans ce type de métaphore, le verbe est en relation avec un nominal en position d'expansion direct ou complément d'objet direct. Cette expansion est postposée, elle est construite après le verbe, elle est toujours à l'état libre, il peut être remplacé par un affixe du verbe », par exemple :

(17) : *Yerwa lehlak*.

Le verbe *yerwa* est en relation avec le nom *lehlak* (maladie) qui prend la fonction d'expansion directe, il est à l'état libre. Ici, nous constatons bien que la maladie occupe la place d'une expansion de nature alimentaire que nous pouvons avaler. Le sens de cet exemple se résume essentiellement à celui d'une vie marqué par diverses maladies.

(18) : *Ğčan lferħ*.

Lferħ (joie) prend la fonction d'expansion directe, il est à l'état libre. Le sens de cet énoncé en inadéquation avec l'action exprimé par le verbe manger, puisque la joie est abstraite, ne peut être avalé. Nous constatons que la joie est semblable à un aliment qui sert à être consommé. Cette figure veut refléter la gaieté, la joie et le bonheur extrême.

1-1-1-3-3-L'expansion indirecte

« Dans ce type de métaphore, le verbe est en position de prédicat, et un nom en position d'expansion indirecte marqué par l'état d'annexion, ces éléments sont reliés à l'aide d'un monème fonctionnel « i » », comme l'illustre l'exemple (20) et (21) .

(20) : *Ur iga algam i yiles-is*

Iga est en position du prédicat verbal, il est suivi d'une expansion directe « *algam* » et une expansion indirecte *yiles*, cette dernière est assurée par la préposition « i », elle est à l'état d'annexion. Cette métaphore est implicite, nous pouvons comprendre que la personne parle sans hésitation, sans contrôler ses mots.

(21) : *Ur zmirey ara i tmuyli-ines*.

Le verbe *zmirey* est en position de prédicat, il est relation métaphorique avec l'expansion indirecte *tamuyli*, cette dernière est marqué par l'état d'annexion, ces deux propositions sont reliés à l'aide du monème fonctionnel « i ».

Normalement ce verbe est réservé pour des choses concrètes, et la vue '*tamuyli*' est abstraite, elle n'a aucun lien avec ce verbe, cette figure véhicule plusieurs sens, mais selon le contexte traduit une personne innocente, naïve.

1-1-1-3-4-L'expansion prépositionnelle

« Ce type de métaphore peut être introduite par un verbe en relation avec une expansion prépositionnelle, elle est indirecte, elle se réalise à l'aide d'un monème prépositionnel que « i et n » », comme l'indique les exemples (22) et (23)

(22) : Tezzad awal deg uqerru-s.

Le verbe « *Tezzad* » constitue le prédicat de cette figure, il est complété par deux expansions, la première est une expansion directe « *awal* », la deuxième est une expansion prépositionnelle '*uqerru*' elle est à l'état d'annexion, assuré par la préposition « *deg* ». dans cette figure ce verbe n'exprime pas l'action de moudre, mais il exprime le sens de penser trop, sans cesse.

Nous citons d'autre préposition que celle mentionnée dans l'exemple précédent, comme :

(23) : Iwet ddunit s rrkel

Dans cet énoncé, l'expansion prépositionnelle '*rrkel*' est assurée par la préposition '*s*', comme la vie est abstraite, donc, ne nous pouvons pas la frapper, mais cet exemple veut exprimer un autre sens, elle parle d'une personne qui vit librement malgré les circonstances.

Nous avons également relevés dans notre corpus d'autres types de métaphores verbales telles que :

1-1-1-3-5-Les métaphores verbales (indicateur de thème/verbe)

« Ce type de métaphore, met en relation le verbe en position du prédicat et un nominal ou un groupe nominal antéposé ou prédicat en position d'indicateur de thème, ce nominal est toujours à l'état libre ».

Nous pouvons illustrer ce type dans les exemples suivants :

(24) : Tillas, sderyillent.

Dans cette figure, le nom *Tillas* en position d'indicateur de thème, il est à l'état libre, est un nom abstrait, est implicitement comparé à quelque chose de concret qui peut subir l'action d'aveugler, exprimé par le verbe *sderyilent*.

Selon le contexte cette figure veut dire que les problèmes concernant les frontières mènent à des situations regrettables, et pousse l'individu à faire des actions déraisonnables.

(25) : *asemmiḍ igezzem*.

Asemmiḍ est le thème sur lequel porte l'énoncé, il est à l'état libre, est un nom abstrait, il est comparé à une chose concrète, cet exemple montre que le froid est tellement excessif.

1-1-1-3-6-Les métaphores verbales en position d'expansion prédicatoïde

« Dans ce type de métaphore, le verbe porteur de métaphore peut prendre la fonction d'expansion prédicatoïde dans les phrases complexes. Le noyau prédicatif de la proposition principale est en relation avec la proposition subordonnée à noyau prédicatoïde dans laquelle se manifeste la métaphore ».

Ce type d'expansion se produit en relation avec deux types de prédicat verbal et non verbal, cette relation peut être assurée par divers types, dans notre corpus nous avons notés ce type :

- relation assurée par un monème fonctionnel propositionnel tel que le pronom relatif, comme l'exemple (26) :

(26): *D tatut i d yeyelin fell-ay*.

Dans cette figure, le noyau principal est le nom *tatut* (l'oubli) qui est abstrait, en position du prédicat non verbal, il est en relation métaphorique avec la proposition relative dans laquelle se figure le participe *yeylin* en position de prédicatoïde. *Fell-ay* est une expansion directe renvoie à des humains, ces deux proposition sont reliés par le morphème prépositionnel « i ». Cette figure est celle de l'oubli.

1-1-1-3-7-Les métaphores verbales à double incidence

« Ce type de métaphore met le verbe en position de prédicat, il est en relation métaphorique avec deux expansions dans le même énoncé, cette métaphore peut regrouper un nom en position d'indicateur de thème et un autre en position d'expansion directe », comme le témoigne l'exemple suivant :

(27) : *Lhiba teḡḡa tillas*

Le verbe *teğğa* en position du prédicat verbal, il est en relation métaphorique avec deux expansions *lhiba* et *tillas*. Cette métaphore est employée pour parler du courage inébranlable.

1-1-1-4-Les métaphores Adjectivales³

Notre corpus est également marqué par des métaphores adjectivales. L'adjectif dans ce type de métaphore peut avoir plusieurs caractéristiques, en voici des types répertoriées dans notre corpus :

-l'adjectif peut être épithète, il détermine un nom en fonction du prédicat, il suit directement le nom, par exemple :

(28) : D wussan iberkanen.

Le nom *ussan* (jours) suit directement l'adjectif *iberkanen*. Cette couleur est attribuée aux objets concrets, mais dans cet exemple détermine un objet abstrait, donc, cette figure concrétise l'abstrait. Tous simplement cette figure est usée pour exprimer la misère, la tristesse et une vie dépourvue de bonheur.

-L'adjectif peut être attribut, il détermine un nom en fonction d'expansion directe, attribué par la particule d'attribution « d », comme dans l'exemple suivant :

(29) : Terriḍ-asen lxedma d taberkant.

Dans cet exemple, l'adjectif *taberkant* (noir) détermine un nom en position d'expansion direct, il n'a pas suivi directement le nom, l'attribut est assuré par la particule « d ».

Lxedma « le travail », est un nom abstrait, mais dans cette figure occupe la place d'un objet concret, dans le but de traduire une qualité d'un travail difficile, pénible.

-L'adjectif peut être attribut, il détermine un nom en fonction d'expansion référentielle, considérons par exemple :

(30) : Salem yuḡal d aquan.P199

Ici, l'adjectif *aquan* (dure) détermine un nom en position d'expansion référentielle « Salem », cette figure veut dire que cet homme est mort.

³ Ibid.

1-1-1-5-Les métaphores Participiales⁴

La métaphore peut être annoncée par un participe, ce dernier est en relation avec les éléments qui constitue la phrase.

Ce type de métaphore peut être manifesté sous plusieurs formes, nous citons l'un des types affirmé dans notre corpus, ainsi :

Métaphore participable dans laquelle le participe est en relation métaphorique avec le prédicat de la proposition principale à noyaux non verbale, et le participe figurant dans la proposition subordonnée relative, prend la fonction de prédicatoire, comme :

(31) : D ccyel i yi-yetfffen.

Cet exemple contient deux propositions, la première est la proposition principale 'd ccyel', le prédicat se figure dans cette proposition qui est le nom 'ccyel', et la deuxième est la proposition subordonnée relative 'yetfffen', la relation entre ces deux propositions est assurée par le pronom relative 'i'. Selon le contexte, cette figure illustre une personne très occupée par des tâches ménagères.

1-1-1-6-La métaphore filée⁵

Rappelons que la métaphore filée se caractérise par un enchaînement de métaphore, fondée sur la première qui se considère comme la principale. « Il s'agit d'une métaphore développée tout au long d'un paragraphe ou parfois même d'un texte. Elle peut être filée sur un ensemble de métaphore verbale et nominale véhiculant un thème et un champ sémantique initié par la première métaphore. D'autres métaphores vont s'ajouter afin d'établir cet enchaînement, qui seront reliées de point de vue syntaxique et sémantique », comme dans l'exemple suivant :

(32) : Ur zmirey ara i tmuyli-ines. Ma ters-d deg-i, ad yefsi ljehd-iw.Ul-is d azedgan mađi.

« Ur zmirey i tmuyli-ines », c'est une métaphore verbale, le verbe *zmirey* est en position de prédicat, il est relation métaphorique avec l'expansion indirecte *tamuyli*, cette dernière est marquée par l'état d'annexion, ces deux propositions sont reliées à l'aide du monème fonctionnel « i ». Normalement ce verbe est réservé pour des choses concrètes, et la

⁴ Ibid.

⁵ Ibid.

vue 'tamuyli' est abstraite, elle n'a aucun lien avec ce verbe, cette figure véhicule plusieurs sens, mais selon le contexte traduit une personne innocente, naïve.

L'expression « ad yefsi ljehd-iw », c'est une métaphore verbale, le verbe *yefsi* (fondre) est le prédicat de la phrase, il est en relation métaphorique avec le nom *ljehd* (force) qui prend la fonction d'expansion référenciel, il est à l'état libre. Ce verbe est destiné à être employé pour exprimer l'état physique des substances liquides, et la force (*ljehd*) ne peut être fondue puisque elle est abstraite. Tout simplement cette métaphore traduit une personne faible physiquement. « Ul-is d azedgan », c'est une métaphore nominale, qui traduit une bonne personne généreuse.

2/ La comparaison

Il est nécessaire de rappeler que la comparaison est une figure de sens consiste à rapprocher deux réalités (comparé et comparant), elle souligne les similitudes entre ces deux réalité sans changements du sens des mots.

2-1-Les types de comparaisons⁶

La comparaison est introduite par divers outils, nous ne présenterons ici qu'une énumération des différents outils de comparaison identifié dans la langue kabyle et bien entendu dans notre corpus. Donc, la comparaison peut être annoncée par :

2-1-1-Les fonctions non-propositionnelles

Nous avons relevés dans notre corpus ces prépositions suivantes :

-La préposition *am* (comme)

Dans ce type de comparaison nous avons soulignés des noms qui suivent cette préposition sont marqués par l'état d'annexion, nous pouvons illustrer ce type dans les exemples suivants,

(33) : Asemmiḍ igezzem am tefrut.

Asemmiḍ (froid), c'est le comparé, il est abstrait, Le nom *tefrut* (couteau) désigne le comparant de cette figure, il est concret, est à l'état d'annexion, Dans cet exemple, nous voyons bien que l'auteur a utilisé le froid qui est abstrait comme moyen qui sert à couper des choses concrètes. En effet, cette comparaison témoigne de froid extrême et intensif, donc ; c'est un climat glacial.

⁶ RABEHI ALLAOUA, 2009, *Analyse linguistique et stylistique de l'œuvre poétique de Lounis Ait Menguellet : Texte kabyle et Traduction Française*, Thèse de Doctorat, Université d'Aix-Marseille, France.

(34) : *Lihana*, a *dadda*, am *telket*.

Le nom *lihana* (misère) est le comparé de cette comparaison qui est abstrait, elle est considérée comme le pou (*telket*) ce comparant est à l'état d'annexion, il est concret, l'auteur a rapproché deux termes différents : abstrait et concret.

Selon le contexte, cette comparaison veut dire que ceux qui sont confrontés à des conditions de vie misérables, n'ont pas le pouvoir de changer leur situation, autrement dit, il est vraiment difficile de vaincre, lutter et libérer de la pauvreté. Le nom *telket* (pou) est marqué par l'état d'annexion.

(35) : *Adu* *uzayar* am *ujenwi*.

Dans cette figure, *Adu* (vent) est le comparé, il est abstrait, il se trouve comparé à un objet concret *ujenwi* (épée), ce nom est marqué par l'état d'annexion. Cette figure veut illustrer un vent violent, fort.

Nous avons notés aussi des noms qui ne sont pas marqués par l'état d'annexion, ces noms sont souvent des emprunts notamment à l'arabe comme dans l'exemple(36), ou des syncrétismes d'état comme dans l'exemple (37) :

(36) : *Iyissi* *nni* *yezga*, am *ccama*.

Dans cette comparaison, nous avons le nom *ccama* (tache) qui est emprunté de l'arabe, il est le comparant de cette comparaison, n'est pas à l'état d'annexion, le comparé est le nom *iyissi* (déchirure). Selon le contexte cette comparaison parle de la tristesse durable et quotidienne.

(37) : *Lqahwa* d *tazurant*, d *tarzagant* am *ilili*.

Lqahwa (café) est comparé au végétal *ilili* (laurier rose), ce nom n'est pas à l'état d'annexion, laurier rose est le synonyme de l'amertume, donc ce café qui est comparé à cette plante est d'un goût désagréable.

2-1-2-Les fonctions propositionnelles

La comparaison est aussi annoncée par des connecteurs, tels : *amzun* (comme si / soi-disant).

-Cette conjonction peut être suivie d'un nom, ce dernier est toujours précédé de la copule « d » (auxiliaire de prédication).

Exemples :

(38) : Yuser amzun d asennan.

Nous voyons bien que cette préposition est suivie d'un nom qui est *asennan* (épine), est précédé de la copule « d ». L'auteur dans cette figure a comparé une personne à l'épine, dans le but de dire que cette personne est réellement maigre.

(39) : Allen amzun d irrij.

Allen (yeux) est le comparé de cette figure, *irrij* (brasier) est le comparant, il est précédé par la copule « d ». Ici, les yeux sont étincelants.

-Ces conjonctions peuvent être suivies aussi d'un verbe, comme dans les exemples (40) et (41) :

(40) : Ifadden-iw kkawen, la seglafen amzun zedyen-ten yeqjan.

Ici, la conjonction *amzun* est suivie d'un verbe « *zedyen* ». Tout simplement cette comparaison dénote la faiblesse.

Tignewt tura yeğğa-t usigna, kra din yezzeyzer amzun zereen-t s idammen.

Dans cette comparaison, la conjonction *amzun* est également suivie d'un verbe 3 Tout simplement cette comparaison veut dire que le ciel est devenu rouge.

La comparaison peut être signalée aussi par le fonctionnel propositionnel : akken (tel, comme) :

Exemple (42) : Tilawin, nutenti, senint iseggasen akken sennint ieqqayen deg wezrar.

Dans cet exemple, *iseggasen* (années) est le comparé, il est abstrait, et *ieqqayen* (perle) c'est le comparant, il est concret, dans cette comparaison, l'auteur a considéré les années qui vivent les femmes comme l'enfilage de perles, pour montrer que ces femmes vivent plus longtemps.

2-1-3-Les verbes

La comparaison peut être exprimée à l'aide des verbes, dans notre corpus nous avons relevés les verbes suivants :

(43) : Tettasem deg wemzur yugaren agwdal.

Cette comparaison est exprimée par le verbe *ugar* (dépasser), le comparé est les cheveux (*amzur*) le comparant est *agwdal*. Tout simplement, cette comparaison est le synonyme de cheveux long.

(44) : *Ibernyas, yer sdat, d imellalen, ad as-tiniḍ s wedfel i zdan mači s taḍut.*

Cette comparaison est annoncée par le verbe on dirait (*ad as-tiniḍ*), nous avons le comparé *ibernyas* (*burnous*), qui est comparé à la neige, pour dire que ces burnous sont tellement blancs.

2-1-4-Les noms

Nous avons souligné également dans notre corpus des comparaisons exprimées par un nom, comme dans les exemples (45) et (46) :

(45) : *Ad nruḥ ad d-nzur, ad nawi tikli uzerzur.*

Le nom dans cette figure est *tikli* (la marche), ce nom est à l'état libre. Selon cette figure l'auteur a comparé les gens à l'étourneau (*azerzur*). Donc, cette comparaison parle des gens qui se déplacent en grand groupe et ils marchent rapidement comme l'étourneau (*azerzur*)

3) La synecdoque:

La synecdoque est une figure de sens basée sur un rapport d'inclusion entre le terme propre et le terme figuré.

3-1-Types de synecdoques

Il ya plusieurs types de synecdoque, en voici les types employés dans notre corpus:

3-1-1-La synecdoque de la partie

Comme l'indique les exemples (46) et (47):

(46): *Tasa ur tesager yiwen.*

La partie "*Tasa*" évoque ici le tout, et "*tasa*" traduit tout l'individu, il parle de la mère. Dans cet exemple, le terme *tasa* est utilisé pour parler d'une personne qui est la mere.

(47) : *Asmi yiwen yiles kan id-inetqen. Iḍ d Wass, page 58).*

La partie "*iles*" la langue évoque tout l'individu, ce n'est pas la langue seule qui est concernée mais toute la personne.

3-1-2-La synecdoque de l'espèce

Elle consiste à désigner le nom de l'espèce pour celui du genre, comme le témoigne l'exemple suivant:

(48): Limer iserked iman-is di tmurt! Ayrum yella, ulac win yenya laz.

Dans cette figure nous avons *ayrum* (pain) pour désigner la nourriture.

3-1-3-La synecdoque du nombre

Elle consiste à prendre un nombre pour un autre nombre. Il ya par exemple des synecdoques:

a- D'un nombre précis pour un nombre incertain, par exemple:

(49): eni mraw iεeggalen id-iεelqen yur-m.

Dans cette figure, nous avons le nombre *mraw* (dix) est utilisé ici pour dire plusieurs fois.

b-Du singulier pour le pluriel.

Elle consiste à employer un singulier ayant la valeur du pluriel: comme dans l'exemple (50):

(50) : Weqbel ad yeffey urumi. Wass).

Ici, nous avons le terme "Urumi" le français pour désigner les français.

3-1-4-La synecdoque d'abstraction

Elle consiste à prendre l'abstrait pour le concret, par exemple:

(51): Tuğğla n temzi).

Ici, nous avons le terme abstrait " temzi " la jeunesse, pour évoquer les jeunes gens.

4-La métonymie:

La métonymie est une figure de sens basée sur le rapport de contiguïté entre deux mots.

4-1-Types de métonymies

Nous avons plusieurs types de cette figure, mais dans notre corpus nous avons relevé ce type suivant :

4-1-1-Le contenant pour le contenu:

Exemples :

(52): Yesgerger afenjal-is.

Il est impossible de boire un verre (lkas), en réalité nous buvons le contenu, le liquid ce qu'il avait à l'intérieure.

(53): Funzan idebsiyen-nsen.

Ici, nous avons les assietes pour le contenu (la nourriture).

(54): Asmi i d-tekcem fransa.

Ici, la france remplace les habitants, en réalité c'est les français qui ont débarqué en algérie, ce n'est pas le pays.

(55): Di lawan n tegrest, tferreq taddart yef sin.

Dans cette métonymie, nous avons le terme "*Taddart*" le village qui remplace les habitants de ce village.

4-1-4-Abstrait pour le concret:

Exemple (58) : Uḥdique, pour désigner un homme gentil.

La conclusion

D'après l'analyse précédente, nous pouvons constater que la présence des figures de tropes est très variée et abondante sur le plan syntaxique mais aussi sur le plan sémantique, notamment la comparaison et la métaphore. En effet, l'auteur a traité plusieurs thèmes, également nous avons relevé dans notre corpus des figures de tropes qu'elles avaient une signification profonde, qu'elles étaient très difficiles de les interpréter, cela a nécessité une lecture plus attentive.

CONCLUSION GÉNÉRALE

La conclusion générale :

Dans cette analyse stylistique du roman *Id d Wass* . Nous avons distingué les figures de sens suivantes : la métaphore, la comparaison, la synecdoque et la métonymie.

A travers cette analyse, nous avons pu dégager les caractéristiques syntaxiques de ces figures, nous avons procédé à leur classification selon les catégories et les fonctions syntaxiques de celles-ci.

Divers types de métaphores sont employées dans notre corpus d'étude, nous avons noté des métaphores in praesentia, ce type de figure se manifeste en plusieurs formes syntaxique, nous avons souligné : des métaphores attributives ou prédicatives ; des métaphores à construction appositive et des métaphores prépositionnelles. Ainsi, des métaphores in absentia manifestées sous formes : des métaphores nominales ; des métaphores verbales ; des métaphores adjectivales ; des métaphores participiales et la métaphore filée.

Pour ce qui est de la comparaison, cette figure est beaucoup employée chez Amar Mezdad, nous avons répertorié des comparaisons annoncées par des fonctions prépositionnelles ; des fonctions non prépositionnelles, également des comparaisons annoncées par : des verbes et des noms.

Concernant la synecdoque et la métonymie, ce type de tropes est peu utilisé dans notre corpus. Pour ce qui est de la synecdoque, nous avons pu relever ces types suivants : la synecdoque de la partie ; la synecdoque d'abstraction ; la synecdoque du nombre et la synecdoque de l'espèce. À propos de la métonymie, nous avons relevé : le contenant pour le contenu et l'abstrait pour le concret.

En faisant l'analyse des figures citées antérieurement, nous avons constaté que ces figures ont changé la signification propre de l'énoncé, et elles traduisent plusieurs thèmes selon leur contexte.

Il faut souligner que ces figures de styles jouent un rôle très important, d'abord, elles sont considérées comme un élément essentiel qui permet à mieux communiquer l'information ou bien le message, de plus, elles argumentent, et rendent le texte plus convaincant, et plus significatif. Ensuite, ces figures de sens ont donné de la beauté, de l'esthétique et de la

Cohérence au texte, donc, elles ont participé à rendre le style de l'auteur plus remarquable et intéressant.

Enfin, l'utilisation de ces figures captivent l'attention des lecteurs, ainsi suscitent et éveillent les sentiments.

À la fin, nous souhaitons que l'analyse stylistique soit davantage appliquée dans des recherches ultérieures dans le domaine de la littérature, puisque le cadre de la stylistique offre des pistes de recherche illimitées.

BIBLIOGRAPHIE

OUVRAGES

- BALLY CHARLES, 1909, *Traité de stylistique française* (Troisième édition 1951), C- Klincksilk, Paris.
- BUFFARD-MORET-BRIGITTE, 2000, *Introduction à la stylistique*, Armand Colin, Paris.
- FROMILHAGUECATHRINE, 2007, *Les figures de style*, Arman Colin, Paris.
- FRONTANIER PIERRE, 1977, *Les figures du discours*, Flammarion, Paris.
- GARDE-TAMINE.J, 2001, *La stylistique*, Armand Colin, Paris.
- KARABÉTIAN ÉTIENNE, 2000, *Histoire des stylistiques*, Armand Colin, Paris.
- KOKERLBERG JEAN, 2000, *Les techniques du style, vocabulaire, figures de rhétorique, syntaxe, rythme*, Nathan, Paris.
- LARTHOMAS PIERRE, 1998, *La stylistique*, PUF Coll (Que sais-je), Paris.
- MOLINIÉ - GEORGES, 1989, *La stylistique*, PUF (Coll, que sais-je), Paris.
- RIFATERRE MICHAEL, 1979, *La production du texte*, Le Seuil, Paris.
- SPITZER LEO, 1970, *Étude de style*, Galimand, Paris.
- STOLZ CLAIRE, 1999, *Initiation à la stylistique*, Éllipse, Paris.
- SUHAMY HENRI, 2018, *Les figures de style*, PUF, Paris.

Mémoires et thèses

- BAZI MOURAD, 2017, *Les figures de tropes dans les manuels scolaires amazighes (du secondaire) Analyse « morphosyntaxique et sémantique »*, mémoire de magister, Université Mouloud Mammeri, Tizi Ouzou.

•FITAS RACHIDA, 2011, *Tentative d'approche du fonctionnement de la métaphore dans l'œuvre poétique de Matoub Lounès*, mémoire de magistère, Université Mouloud Mammeri, Tizi Ouzou.

•HABI DEHBIA, 2013, *Analyse stylistique de l'œuvre de Ben Mohamed cas des répétitions des parallélismes dans le montage poétique « Yemma »*, mémoire de magister, université de tizi ousou

•RABEHI ALLAOUA, 2009, *Analyse linguistique de l'œuvre poétique de Lounis Ait Menguellet*, thèse doctorat, université d'Aix-Marseille (Sous la direction de Garde-Tamine).

DICTIONNAIRES

•SALHI MOHAND AKLI, 2012, *Asegzawal amezzyan n tsekla (petit dictionnaire de la littérature)*, Edition l'Odysée, Alger.

•AQUIEN MICHÈLE et MOLINIÉ GEORGES, 1999, *Dictionnaire de rhétorique et de poétique*, Ed : Librairie Générale Française, Paris.

LES LIENS INTERNET :

•Ayamun.com

•www.memoireonline.com

ANNEXES

Métaphore nominal in praesentia

Métaphores attributives ou prédicatives

Les figures en kabyle (en kabyle)	Les pages	Les significations selon le contexte (en français)
(1): Ad as yuḡal mmi-d d ilili.	Page 217	C'est la métaphore de la haine.
(2): Dda Remḍan d uccen.	Page 205	C'est une personne ruse.
(3): D nutni i d tafat-is.	Page 200	C'est des personnes valorisées.
(4) : Aman d ijenwiyen.	Page 48	C'est de l'eau froide.
(5) : Netta ittuyal d ablaḍ.	Page 22	Pour traduire une personne qui est resté figée, qui n'a pas bougée de sa place.
(6) : Kečč d lmal i telliḍ.	Page 22	C'est une personne stupide, idiote.
(7) : Argaz yuḡal d tamacint.	Page 67	Cet homme travail sans arrêt.
(8) : Iles d tament.	Page 56	C'est un quelqu'un de très gentil, il est poli.
(9) : Iles yuḡal d tablaṭ.	Page 130	C'est de rester sans rien dire.
(10) : Agerjum yuḡal d lḡiḍa.	Page 94	C'est une personne qui parle sans hésitation, et sans contrôler ses mots.
(11) : Tasa d taderwict.	Page 113	C'est une personne fragile, affectueuse.
(12) : Ma d tilawin gar-asen, d ageruj n taddart.	Page 54	Se sont des femmes valorisées.
(13) : Imdanen akk, d tacalba n wakraren.	Page 82	Tous les humains sont pareils, ils sont tous contrôlés par leurs sociétés.
(14) : D tineri i d amezruy- nney.	Page 57	Une histoire abandonnée, ignorée par le gouvernement.
(15) : Taher, yuḡal d isegni.	Page 44	Taher est maigre.
(16) : Tettara abrid d leḡrir.	Page 86	C'est pour traduire une bonne compagnie.

La métaphore à construction appositive

La figure	La page	La signification
(17) : Ma teeniḍ aæbbuḍ acu ara t-yacaṛen, d tasraft ur nrsea lqaε.	Page 69	Cela dit que le ventre nécessite beaucoup de nourritures.

Les métaphores prépositionnelles

Les figures (en kabyle)	Les pages	Les significations selon le contexte
(18) : Yettsuḍu deg-sent waḍu n tiselbi.	217	« Pour désigner la méchanceté »
(19) : Tefka-t tewwurt yer berra n tudert.	199	« Pour désigner la mort »

Les métaphores nominales in absentia

Les figures (en kabyle)	Les pages	Les significations selon le contexte
(20) : Walay tasekkurt.	Page 170	« J'ai vu une belle femme »
(21) : Ibki isusem.	Page 127	« L'homme de petite taille s'est tu »
(22) : D ayyul i lliy.	Page 215	« Idiote que je suis »

Les métaphores verbales (verbe+nom/Nom+verbe)

Les métaphores verbales (verbe/ Expansion référentielle)

Les figures (en kabyle)	Les pages	La signification selon le contexte
(23) : Zeddig wul-is	Page 220	« Il a bon cœur »
(24) : yeqqur wul-is	Page 113	« Il a mauvais cœur »
(25) : Igezzem usemmiḍ	Page 99	« Il fait tellement froid »
(26) : Steḍfan iffaden-ik	Page 213	« ils se reposent »
(27) : Ad yeqqar uyesmar	Page 147	« c'est mourir »
(28) : Temmut lḥala	Page 23	« Il n'y a pas de bruit dehors »
(29) : Teqqed-it ddunit	Page 172	« Elle a eu beaucoup de difficultés, peines et des problèmes dans sa vie »
(30) : Ddez tasa-k	Page 67	« C'est ne pas être affectueux »
(31) : Ters-d tegmat	Page 214	« Il ya la fraternité »
(32) : La ttuyun akk yeṣsan-iw	Page 232	« mes os me font mal »
(33) : Ad yefsi ljeḥd-iw	Page 220	« Je m'affaiblirai »
(34) : Atan yeyli-d wedrar fell-as	Page 119	« Elle est triste »
(35) : yur-s yeswa umeslay	Page 109	« pour lui la parole est d'une grande importance »
(36) : Yekkaw yezri-s.	Page 99	« Elle ne voit pas bien »

Les métaphores verbales (verbe/expansion direct)

Les figures (en kabyle)	Les pages	Les significations selon le contexte
(37) : Ġčan lferḥ	Page 178	« ils sont heureux »
(38) : Yetṭef tarwiḥt	Page 11	« Il n'est pas mort »
(39) Yeddez abrid-is yer fransa	Page 102	« Il s'est voyagé »
(40) : Yeffez iles-is	Page 122	« Il est mort »
(41) : Ttagmen medden talwit	Page 204	« Les gens ont fait la paix »
(42) : yunzan iḍbsiyen-nsen yas lluzen	Page 178	« Ils veulent pas manger »
(43) : Nnulen lqaɛa	Page 17	« ils sont devenus pauvres »
(44) : Siriden iysan-nsen	Page 55	« Ils se repentent »
(45) : Ad terwum lehna	Page 90	« Vous aurez la paix »
(46) : Yefka leetab i yiman-is	Page 87	« Ils travaille sans arrêt »
(47) : Igezzem iyallen i ixeddamen n tidet	Page 107	« Ils s'affaiblissent les ouvriers »
(48) : Yerwa lehlak d axessar	Page 11	« Il a de nombreuses maladies »
(49) : Tewwi-d tasa-s deg ufus-is	Page 118	« Elle est triste »
(50) : Rrayes nni yeffey-it leeql	Page 197	« Le capitaine a peur »

Les métaphores verbales (verbe/expansion indirect)

Les figures (en français)	Les pages	Les significations selon le contexte
(51) : Ur iga algam i yiles-is	Page 18	« Il parle sans hésitation, sans contrôler ses mots »
(52) : Ur zmiɾey ara i tmuyli-ines.	Page 220	« Je ne le supporte pas »

Les métaphores verbales (verbe/ expansion prépositionnelles)

Les figures (en kabyle)	Les pages	Les significations selon le contexte
(53) : Tezzad awal deg uqerru-s.	Page 30	« Elle pense trop »
(54) : Iwet ddunit s rkel	Page 25	« Il vit librement malgré les circonstances »
(55) : Yal ass d tazzla yef telqimt	Page 48	« Chaque jour, il travail pour gagner de quoi manger »
(56) : Aql-aɣ nɛab deg wallaɣ, aql-aɣ nekkaw deg ifadden	Page 45	« Nous sommes dénués de sagesses et de connaissances, et nous sommes faibles physiquement »
(57) : Tezgiɖ tenyiɖ iman-im s ccɣel	Page 228	« Tu fait beaucoup de tâches ménagères »

Les métaphores verbales (indicateur de thème/verbe)

Les figures (en kabyle)	Les pages	Les significations selon le contexte (en français)
(58) : Asemmid igezzem	Page 226	« Le froid est excessif »
(59) : Tagecirt n Malḥa tebda asuyu	Page 131	« Le genou de Malḥa le fait mal »
(60) : Aæddis iseglaf	Page 115	« Il a faim »
(61) : Tagella tennejla di tḥuna	Page 174	« Le magasin est vide »
(62) : Tiktiwin ttfurunt deg uqerru-s	Page 84	« Il a beaucoup d'idées »
(63): Tillas, sderyillent. P60	Page 60	« les problèmes concernant les frontières mènent à des situations regrettables, et pousse l'individu à faire des actions déraisonnables.

Les métaphores verbales en position d'expansion prédicatoïde

Les figures (en kabyle)	Les pages	Les significations selon le contexte
(64) : D tatut i d-yeylin fell-ay	Page 57	« Nous avons tous oublié »
(66): Ma d nekkni iyunzan tira	Page 57	« C'est nous qui ne veulent pas mettre en écriture »

Les métaphores verbales à double incidence

Les figures (en kabyle)	Les pages	Les significations selon le contexte
(67) : Tayect-nsen teseyli-d tasusmi	Page 117	« Leurs voix a produit le calme »
(68) Tamuyli-s teččur d ssem	Page 127	« c'est un quelqu'un de très méchant »
(69) : Lhiba teğğa tillas	Page 119	« C'est un courage inébranlable »
(70) : Targit turew-d axerri	Page 102	« Le rêve a produit un mensonge »
(71) : Allay deg uqerru yezzaad di tikta	Page 120	« Le cerveau produit beaucoup d'idées »

Les métaphores Participiales

Les figures (en kabyle)	Les pages	Les significations selon le
-------------------------	-----------	-----------------------------

		contexte
(72) : D ccyl i yi-yetf	Page 229	« J'étais trop occupée »
(73) : Mačči yiwen ney sin, seg widak tebla tissit, i yeqquren deg iberden, gersen	Page 13	« Ils sont mort »

Les métaphores Adjectivales

Les figures (en kabyle)	Les pages	Les significations selon le contexte (en français)
(74): Salem yuyl d aquran, d asemmaq.	Page 199	« Salem est mort »
(75):Terriq-asen lxedma d taberkant.		« Le travail est devenu insupportable, pénible »
(76) : Axxam akk ad as- yuyl d aberkan.	Page 218	« La maison va devenir insupportable »
(77) : Yucef amcum	Page 124	« Yucef est méchant »
(78) : Ggerrint-d i nngaħi d wussan iberkanen	Page 14	« Des jours dépourvues de joie »

LES MÉTAPHORES FILÉES

(79) : Tameddit, teffyent-d wallen-is seg uqerru-s, tiglulin-is seglafent, ammas-is ad yarrez akk amzun d ayzaz n tyemdin. Allay-is ad yettfuṛu am useksut, ul-is ad t-yali uqellq, limer ittaf ad d-yeffferfer seg yedmaren-is. (Page 71)

(80) : Azaglu n ddunit d aḥayan. yer tiremt kan i nesaram, yef tiremt kan i nettazzal. yef uḥebbūḍ i nteddu, d netta i y-ittawin anida i s-yehwa : yettgelled fell-ay. (Page 70)

(81) : Asemmiḍ igezzem am tefrut, ittawed alamma d iysan. Mi ten-inul, tufrar cwiṭ rriḥa n lbirra. Ihulfa Muḥend-Amezyan i usemmiḍ mi t-yetṭef deg ucebbub, yekcem idmaren-is, yunag armi d iḍarren-is. Limer mačči d tissit i t-yedlen cwiṭ, yili ad yergagi. (Page 226)

(82) : Ur zmirey ara i tmuyli-ines. Ma ters-d deg-i, ad yefsi ljeḥd-iw. Ul-is d azedgan maḍi. (Page 220).

(83) : Dya, tilufa ad ttimyurent, ad fettint, ad agarent, winna yef i d-ylint. Atan yeyli-d wedrar fell-as. (Page 119)

La comparaison

Des comparaisons annoncées par les fonctions non-propositionnelles

Les figures (en kabyle)	Les pages	Les significations selon le contexte
(84) : Iyelli-d usemmiḍ, igezzem am tefrut.	Page 13	« C'est un froid glacial »
(85) : Liḥana, a dadda, am telk5et.	Page 94	« La pauvreté est très difficile »
(86) : Aḍu uzayar am ujenwi.	Page 188	« C'est un vent violent »
(87): Usrent am yetbir aksum	Page 77	« Elles sont maigres »
(88) : Taddart tettkaḍ-d am tkemmict n wakal, ulac deg-s maḍi	Page 131	« Le village est très petit »
(89) : Tamurt-nney akka yur-s tannumi. Tsett arraw-is, am uwayezniw ney yir taqjunt	Page 13	« Notre pays tue sa propre population »
(90) : Taqbaylit tegzem deg yimi-s am waman	Page 56	« Il parle bien le kabyle »
(91) : Allay-is yettfuḥu am useksut	Page 71	« Elle a mal à la tête »
(92) : Yiwen deg-sen d aberkan, d aflagan am teslent	Page 89	« Il est d'une grande taille »
(93) : Lqahwa d tazurant, d tarzagant am ilili.	Page 140	« Le café est amer, sans sucre »
(94) : Atan assa, aqerru-s la yezzaḍ am yir tissirt	Page 198	« Elle a de stupides pensées »
(95) : Tameṭṭut iman-is, am temzet gar iyuraf	Page 199	« La vie de la veuve est vraiment dure et difficile »
(96) : Arraw n teqbaylit am yizan i ttmettaten	Page 184	« Ils meurent beaucoup »

Comparaison annoncée par des fonctions propositionnelles

Les figures (en kabyle)	Les pages	Les significations selon le contexte
(97) : Ifadden-iw kkawen, la seglafen amzun zedyen-ten yeqjan.	Page 224	« Je suis vraiment fatiguée et épuisée »
(98) : Allen amzun d irrij.	Page	« Des yeux étincelants »
(99) : Yuser amzun d asennan	Page 12	« Il est devenu maigre »
(100) : Tignewt tura yeğğa-t usigna, kra din yezzeyzer amzun zerreen-t s idammen	Page 223	« Le ciel est devenu tout rouge »
(101) : Asigna d aberkan, ibubb-d aman. Amzun d zzæf i d-yugem, igenni yerrunda	Page 148	« C'est un mauvais temps »
(102) : Uyalen ttlalen-d wa deffir wa, amzun d æqas i ten-id-tættes	Page 145	« Elle a beaucoup d'enfants »
(103) : Qurri di tfednan, ttuvalent amzun d taxsayt	Page 112	
(104) : Imi la d-yettdeggir awalen amzun d tamacint ney d tissirt yezzaden trennu	Page 108	« Il parle trop, sans contrôler ses mots »
(105) : Ammas-is ad yerrez akk amzun d ayzaz n tyemdin	Page 71	« Elle a mal au dos »

Comparaisons annoncée par des verbes

(106) : Ibernyas, yer sdat, d imellalen, **ad as-tiniḍ** s wedfel i zḍan mači s taḍut. (Page 54)

(107) : Deg yiḍ, **ad as-tiniḍ** yeyli-d igenni seg wakken i d-ttmirin waman d webruri. (133)

(108): Tettasem deg wemzur **yugaren** agwdal. (218)

(109) : Imezzuyen ṭubnen si zzhir imuturen. **Yugar** rræud. (Page 80)

(110) : Wa yekkat di gma-s, wayeḍ ineqq deg wayeḍ, **nugar** uccanen n umaday. (Page 83)

(111) : Yekkaw yezri-s, **yugar** asfaḥ di ssmayem (Page 99)

(112) : Allen **ugarent** iyallen . (Page 97)

(113): Ameslay **yugar** asfugan . (Page 97)

(114): Imetman d ustewtew ugaren tidi d εeggu. (Page 97)

Comparaison annoncée par des noms

(115) : Ad nruh ad d-nzur, ad nawi **tikli** uzerzur. (Page 54)

La synecdoque

. La synecdoque de la partie

(116): **Tasa** ur tesager yiwen. (Page 11)

(117) :Asmi yiwen **yiles** kan id-inetqen. (Page 58)

. La synecdoque de l'espèce

(118): Limer iserked iman-is di tmurt! **Ayrum** yella, ulac win yenya laz. (Page 87).

. La synecdoque du nombre

(119): εni **mraw** iεeggalen id-iεelqen yur-m. (Page 229)

(120) : Weqbel ad yeffey **urumi**. (Page 88).

. La synecdoque d'abstraction

(121): Tuğğla n **temzi**. (Page 15)

La métonymie

-Le contenant pour le contenu

(122): Yesgerger **afenjal-is**. (Page 142)

(123): Funzan **iqlbsiyen-nsen**. (Page 178)

(124): Asmi i d-tekcem **fransa**. (Page 159)

(125): Di lawan n tegrest, tferreq **taddart** yef sin. (Page 13)

-Abstrait pour le concret

(126): Seg wasmi yella d amezyan, d **uḥdique**.(Page 87)

RÉSUMÉ EN TAMAZIGHT

Tasekla d agraw n yeḍrisen yettwarun. Tasekla d tiybula i yes amaru yettbeggin-d timuyliwin-is, d wayen yettxemmim, rnu yer waya d nettat i d udem n tmetti.

Yal aḍris n tsekla yettunefk ad yeḍḍfar ilugan iwulmen akken aḍris-agi ad yaweḍ yer yiswi-ines, ad yili d win ara iεejben i yal win ara t-yeḃren.

Ihi yeḃ aya yettunefk i umaru ad yessexdem awalen, tifyar ifazzen, d ayeḃ iwumi neqqar tugniwin. Ihi tugniwin n uyanib d tanfalit ixulfen, ney d aseḃdec n tutlayt s wudem yemgaraden, yettwaεezlen yeḃ tutlayt n yal ass, llant tugniwin n talya, d tid n unamek, tugniwin seant azal meqqren deg uḍris n tsekla.

Nexter asentel n unadi-nney ad yili : D tasleḃt n tiyunba n tugniwin n unamek i yessexdem umyaru Amar Mezdad deg ungal-is « Iḃ d wass ».

Ihi nefka-d tamukrist-agi i yebnan yeḃ sin n yesteḃsiyen i d-yeqqaren :

- D acu tent talyiwin n tugniwin n unamek i yessemres umaru Amar Mezdad deg ungal « Iḃ d Wass » ?

- D acu-t unamek n yal tugna ?

Iswi n umahil-nney, di tazwara d tukksa n tugniwin issexdem umyaru Amar Mezda deg ungal-is « Iḃ d wass », di tazwara nerra lwelha-nney yer tseddast anda naereḃ ad nemmger tiwuriwin d lesnaf n tugniwin-a, syin akkin nerra lwelha-nney yer tesnamekt anda neereḃ dayen ad nessegzi inumak n yal tugna.

Iwakken ad naweḃ yer yiswi n unadi-nney, nebḃa amahil-agi yeḃ sin yeḃricen :

Aḃric amezwaru, newwi-d amezruy n tiyunba, nefka-d dayen kra n tbaduyin s tmuyli n kra imusnawen , ad nebder gar-asen Carl Bally.

Deg uḃric-agi amezwaru, newwi-d awal dayen yeḃ wasay i tesεa tusna-agi akked yeḃricen n tesnilest , d wazal n tiyunba, syin nesḃerdec asentel yeḃ tegniwin n uyanib anda i d-nefka tabadut d lesnaf n yal tugna .

Deg uḃric wis sin, nexdem tasleḃt n tiyunba i tugniwin i d-nekkes seg uḍris n tsekla n Amar Mezda, nerra lwelha-nney yer talya d unamek n tugniwin-agi.

1-Tugniwin i nufa deg wammud

1-1-Tanyumnayt n yisem¹

« Deg wanaw-a nessemras ismawen, tettili deg tefyar ideg aseɣru d arumyig. Tanyumnayt n yisem tezmer ad tesɛu amserwas akked umserwas, akken tezmer ad tesɛu kan amserwas ».

1-1-1Tanyumnayt s umserwas akked umserwas²

« Deg wanaw-a, ismawen ssenfalayan-d amserwas akked umserwas, tezmer ad tili d tattwefkant neɣ d timseɣrut, amserwas tama umserwas , yezmer ad yili s tenzeyt « n » ».

1-1-1-1-Tanyumnayt tattwefkant/ d timseɣrut

« Deg wanaw-a, amserwas yezmr ad yettɛf tawuri n unammal n usentel, ma d amserwas ad yili deg twuri n useɣru arumyig. Amserwas i d-yemmalen asentel yezmer ad yettɛf tawuri n useɣru arumyig, ma d amserwas ad yili d akenseɣru arumyig, aya yettili deg tefyirt tuddist. Akken yezmer dayen ad yili umserwas deg twuri n unammal n usentel, ma d amserwas d asemmad akenseɣru ».

1-1-1-2-Tanyumnayt ideg amserwas tama n umserwas

« Deg wanaw-a, amserwas akked umserwas, wa yers tama n wa mebla ma tella kra n tecreɛt n tseddast ara ten-yezdin, tella kan tesgunfut, nezmer ad tt-id-nessenfali s tefrayt, amserwas d umserwas, ttilin deg twuri n unammal n usentel, akken zemren ad tɛfen tiwuriwin nniɛen ».

1-1-1-3-Tanyumnayt s tenzeyt ‘n’

« Amserwas akked umserwas deg wanaw-a, ttwarzen s tenzeyt ‘n, amserwas yezmer ad yettɛf tiwuriwin-a : asemmad usrid, asemmad imsegzi, ma d amserwas yettili d asemmad n yisem ».

Amedya : Yettsuɣu deg-sent waɣu n tiselbi.

¹BAZI MOURAD, 2017, *Les figures de tropes dans les manuels scolaires amazighes (du secondaire) Analyse « morphosyntaxique et sémantique »*, mémoire de magister, Université Mouloud Mammeri, Tizi Ouzou.

² Ibid (in preasentia)

1-1-2-Tanyumnayt n yisem n umserwas kan³

Deg wanaw-a, ala amserwas i d-ittubedren, yezmer ad yettēf aṭas n twuriwin n tseddast

1-1-2-1-Tanyumnayt tumyigt⁴

« Tettban-d deg tefyar ilan aseṣru d umyig, yettili umyag akked yisem. Deg wanaw-a amyag yettaṭṭaf tawuri n useṣru neṣ ukenseṣru. Isem ukud yesēa assay n tenyumnayt yezmer ad yili : d asemmad imsegzi, d asemmad usrid, d asemmad s tenzeyt, d anammal n usentel. Amyag yezmer ad yesēu assay n tenyumnayt akked sin n yismawen (isemmaden) deg yiwet n tefyirt ».

1-1-2-2-Tanyumnayt n urbib⁵

« Deg tenyumnayt-a yettili urbib, yezmer ad yettēf tawuri n useṣru arumyig neṣ tin n usemmad n yisem ».

Amedya : Terriḍ-asen lxedma d taberkant.

1-1-2-3-Tanyumnayt n umayun⁶

« Tenyumnayt-a tettban-d s usemres n umayun, yezmer ad yili d akenseṣru neṣ d asemmad n yisem ».

Amedya : D ccyel i yi-yettfen.

1-1-2-4-Tanyumnayt yemseḍfaren⁷

« Deg wanaw-a ttilint aṭas n tenyumnayin ara d-iḍfren, d nettat i d tagejdant. Zemrent ad ilint tenyumniyin n yisem akken i zemrent ad ilint tenyumniyin n umyag ».

Amedya: Ur zmireṣ ara i tmuyli-ines. Ma ters-d deg-i, ad yefsi ljeḥd-iw. Ul-is d azedgan maḍi.

2-Takanit⁸

« Takanit d tugna yebnan yef usemcabi gar snat n tṣawsiwin, neṣ gar sin yiferdisen ».

Takanit tebna yef 4 n yiferdisen :

³ Ibid. (in absentia)

⁴ Verbales

⁵ Adjectivales

⁶ Participiales

⁷ Filée

⁸ Asumer n Mass Salḥi Muḥend akli (comparaison)

-awal ittwakennan⁹

-awal uyur kennan¹⁰

- udem n ukenni

Allalen n ukeni

« Amerwus, amerwas d wallal n userwes, zgan llan deg tefyirt ma d udem n usrwes, tikwal ulac-it ».

Tugniwin n userwes i d-nufa deg wammud-agi bnant yef :

a-Tinzay ; am

Amedya : Asemmiɣ igezzem am tefrut.

b-Tinzay yeggaren asumer : amzun, akken :

Amedya : Allen amzun d irrij.

Amedya : Tilawin, nutenti, senint iseggasen akken sennint iɛeqqayen deg wezrar.

c-Imyagen :

Amedya : Tettasem deg wemzur yugaren agwdal.

d-Ismawen :

Amedya : Ad nruḥ ad d-nzur, ad nawi tikli uzerzur.

3-Tayɣisemt¹¹

« Tayɣisemt, d'abddel n yisem n wayeɣ. Ismawen-agi, msuman deg unamek. Deg tayɣisemt, abeddel n unamek yettili s ubrid n wassay mačči deg umerwus d umerwas. Aṭas n wassayen i yellan gar-asen am : assay gar umadwan d ukman, assay n tmentilt d usemdu, assay gar ukmas d ukmus ». Gar wasayen-a nufa-d :

⁹ Asumer n Mass Salḥi Muḥend Akli (comparé)

¹⁰ Comparant (S.Muḥend Akli)

¹¹ Métonymie (FITAS RACHIDA , •FITAS RACHIDA, 2011, *Tentative d'approche du fonctionnement de la métaphore dans l'œuvre poétique de Matoub Lounès*, mémoire de magistère, Université Mouloud Mammeri, Tizi Ouzou).

-Asay gar ukmas d ukmus :

Amedya : Yesgerger afenjal-is.

4-Tadegta¹²

« Deg tadegta, ismawen ttemyekcamen gar-asen, msuman yismawen » Aṭas n wassayen i yellan deg tadegta, gar-asen nufa-d aya :

a-Tadegta n umur

Amedya : Tasa ur tesager yiwen.

b-Tadegta n telmest

Amedya : Limer iserked iman-is di tmurt! Ayrum yella, ulac win yenya laz. (Id d Wass, page 87).

c-Tadegta n umḍan.

Amedya: eni mraw iεeggalen id-iεelqen yur-m.

Si tesleḍt –agi nezmer ad nili belli tugniwin n unamek tṭuqtent-t deg weḍris “Id d Wass” ladya ayen yeeṇan tanyumnayt, ama d tumyigt ney tanyumnayt n yisem, rnu yer waya tella tayḍisemt akked tdegta lameena tugniwin-agi ur tṭuqtent ara, mkul tugna tebḍa yef ddeqs n lesnaf. Tugniwin-agi seant azal meqqren

Di taggara nessara annadi-ntey d win ara d-yawin lfayda i tsekla-nney tamaziyt, nessaram ḍayen ad tili tesleḍt lqayen n tiyunba deg inadiyen i d-iteddun.

¹² Synecdoque (FITAS RACHIDA, 2011, *Tentative d'approche du fonctionnement de la métaphore dans l'œuvre poétique de Matoub Lounès*, mémoire de magistère, Université Mouloud Mammeri, Tizi Ouzou.